

*J & I :*  
*les deux combineurs et la totalité*

CHEUR

*Nous lézards aimons les Muses  
Elles Muses aiment les Arts  
Avec les Arts on s'amuse  
On muse avec les lézards*

Raymond Queneau, *Les Ziaux* (1935)

L'ambition de cet ouvrage est modeste: fournir au lecteur quelques outils lui permettant de reconstruire le monde dans sa totalité en combinant à sa guise soixante-treize pièces en vers – les *afables* – agrémentées de trente-sept noirs dessins. Une glose de Walter Henry permet d'y voir plus clair dans les (transparents) desseins de l'auteur.

Né cinq ans après la dernière œuvre picturale de Marcel Duchamp (*Tu m'*), Paul Braffort a été l'élève de Gaston Bachelard et l'ami de Boris Vian, de Francis Blanche et de Raymond Queneau. Membre de l'OuLiPo depuis 1961, il a fondé en 1981, avec Jacques Roubaud, l'Atelier de Littérature Assistée par la Mathématique et les Ordinateurs (ALAMO). Ingénieur à Saclay, enseignant à Orsay, Professeur au Collège International de Philosophie, il a aussi présenté un tour de chant à la Fontaine des Quatre Saisons et à l'Olympia (tour de chant qui comprenait notamment le *Menuet pour la Joconde* et *Le petit atome*).

DISTRIBUTION CHEZ L'ÉDITEUR

Prix: 15 Euros



PAUL BRAFFORT<sub>R</sub> J & I: LES DEUX COMBINEURS ET LA TOTALITÉ

Paul Braffort<sub>R</sub>

*J & I :*  
*les deux combineurs  
et la totalité*

*Soixante-treize afables, trente-sept dessins*

*Précédés d'un bref investissement  
et suivis d'une glose en prose*



PLEIN CHANT

J & I :  
LES DEUX COMBINEURS  
ET LA TOTALITÉ

DE PAUL BRAFFORT

Paul Braffort<sub>R</sub>

*Les machines analogiques* (génie atomique, xxii). Bibliothèque des sciences et techniques nucléaires, 1959.

*Schémas analogiques et diagrammes fonctionnels dans l'étude des problèmes de stabilité* (en collaboration avec Claude Caillet) (génie atomique, xxiii). Bibliothèque des sciences et techniques nucléaires, 1959.

*L'intelligence artificielle*. Presses Universitaires de France, 1968.

*Mes hypertropes*. Bibliothèque oulipienne n° 9, 1979.

*Le désir (les désirs) dans l'ordre des amours d'après Raymond Queneau*. Bibliothèque oulipienne n° 18, 1982.

*Trente-quatre brazzles*. Bibliothèque oulipienne n° 58, 1992.

*Chu dans mer sale ou la ruminant polymorphe* (en collaboration avec Walter Henry). Bibliothèque oulipienne n° 86, 1997.

*Science et littérature: les deux cultures, dialogues et controverses pour l'an 2000*. Diderot éditeur, 1999.

COLLECTIF

*Computer Programming and Formal Systems* (édité en collaboration avec David Hirschberg). North-Holland Publishing Company, 1963.

*Automation in Language Translation and Theorem Proving, some applications of mathematical logic* (édité en collaboration avec Franz van Scheppen). Commission des communautés européennes, 1968.

*Atlas de littérature potentielle*. Gallimard, 1981 et 1988.

*La bibliothèque Oulipienne*. Seghers, 1990 et Le Castor Astral, 1997, 2000.

# J & I : les deux combinateurs et la totalité

Soixante-treize *afables*, trente-sept *dessins*

Précédés d'un bref *investissement*  
et suivis d'une *glose en prose*

*La Tête Reposée*

---

PLEIN CHANT

IL A ÉTÉ TIRÉ DU PRÉSENT RECUEIL VINGT EXEMPLAIRES  
SUR INGRES D'ARCHES NUMÉROTÉS DE 1 À 20.

*Pour Elsa, plus tard...*

EXEMPLAIRE N° .....

## ***Investissement***

*Montrer, dire, faire voir ou entendre la totalité des choses et des événements, épuiser la combinatoire de leurs occurrences, c'est l'ambition de bien des créateurs, artistes ou savants. Contraints par la nature même des modes d'expression qu'ils utilisent de n'exprimer que des fragments de cette totalité (ou plutôt de ces totalités), ils s'efforcent au moins d'acquérir la maîtrise de structures abstraites qui en fourniraient l'expression condensée dans la diversité des modes (dans les domaines du verbe, de l'image, des sons, parfois même des parfums). Ces créateurs cherchent alors à identifier les constituants primitifs, les atomes de ces structures iconiques ou symboliques, formalisées ou non, afin d'exploiter les potentialités qu'offriront leurs arrangements, convenus ou nouvellement inventés, potentialités qu'aucune explicitation finie n'épuisera jamais.*

*Il est donc naturel que, parmi ces inventeurs (ces découvreurs?), des poètes et des mathématiciens, en combinateurs virtuoses, se soient souvent trouvés à l'avant-garde dans le combat pour la connaissance. Depuis les fragments laissés par les présocratiques jusqu'à l'œuvre de Raymond Queneau et des Oulipiens, en passant par Raymond Lulle et Quirinus Kuhlmann, les poètes ont prouvé qu'il était possible de satisfaire une véritable ambition épistémologique tout en apportant de nouvelles richesses au trésor des formes. Les*

*mathématiciens, de leur côté, longtemps adeptes (souvent inconscients) d'une vision platonicienne de l'univers, ont retrouvé récemment, avec l'approche constructiviste et l'informatique, la problématique et les méthodes du combinatoire.*

*Dans la diversité des options philosophiques propres à leurs disciplines respectives, Science et Littérature manifestèrent dès l'origine, une profonde unité dont Al Biruni, Du Bartas, Diderot, Coleridge, Hugo et bien d'autres apportèrent, sous des formes diverses, le témoignage. Cette unité est plus manifeste encore les domaines spécialisés que sont la Poésie et la Mathématique. Plusieurs créateurs et critiques en ont témoigné avec rigueur et ferveur, parmi lesquels il faut citer, après Charles Perrault et son Parallèle des Anciens et des Modernes, Scott Buchanan avec Poetry and Mathematics et Jacques Roubaud avec Description du projet et, tout récemment, Poésie etcetera: ménage.*

*Car ce qui rend possible la tentative de poésie, comme celle de mathématique, c'est évidemment notre capacité d'abstraire, de formaliser, bref de représenter choses et événements de façon concentrée en chaînes ou arrangements de signes, caractères, symboles, glyphes: phrases, formules, déductions, schémas ou sonnets (en n'ignorant pas que de telles réductions – ou sublimations – entraînent des pertes d'information).*

*Un concept est essentiel, ici, aux confins de l'arithmétique et de la poésie, c'est celui de rythme. Ce concept évoque, bien sûr, les thèmes de la prosodie et de la musique avec les notions de mesure et de mètre. Mais grâce aux recherches de Pierre Lusson et Jacques Roubaud il se rattache aussi directement à*

*des problèmes d'arithmétique, d'algèbre et de logique. Les schémas rythmiques que leurs analyses mettent en évidence peuvent en effet être rapprochés d'autres objets formels – auxquels j'ai proposé d'attribuer le nom générique de dichômes – et qui ont été introduits (avec des objectifs bien différents) par les logiciens et épistémologues Luitzen Egbertus, Ian Brouwer, Léon Chwistek et Silvio Ceccato.*

*Ces derniers auteurs appartiennent à cette petite cohorte de théoriciens qui ont tenté de produire des systèmes formels susceptibles de «représenter» la totalité des choses, sans vraiment aboutir. D'autres logiciens ou épistémologues se sont consacrés à la description d'une totalité plus réduite (quoique déjà fort vaste): celle des mathématiques. On rencontre ici Bertrand Russell et Alfred North Whitehead avec leurs Principia Mathematica, Bourbaki et son fameux Traité, René Thom et ses Catastrophes, etc.*

*D'autres grands projets – qui finalement prolongent le rêve de Leibniz – peuvent être évoqués ici, depuis le triptyque ternaire bien méconnu de Georges Matisse (La philosophie de la Nature, Le Rameau vivant du Monde, l'Incohérence Universelle) jusqu'à la tentative d'Edgar Morin.*

*Le philosophe Christian Godin s'est investi dans la publication d'une impressionnante somme en six volumes intitulée LA TOTALITÉ, où bien des tentatives de ce genre, de type philosophique, artistique ou littéraire sont présentées et analysées, nous offrant une histoire de la méta-totalité (il s'agit là, bien sûr, d'un texte non formalisé, rédigé en français).*

*Dans le domaine bien particulier qui est celui de la logique*

*mathématique, il existe un système qui se propose de fournir les outils d'une reconstruction de la totalité (dans l'univers spécifique qui est le sien). Ce formalisme particulièrement intéressant a été entrevu par Moses Schönfinkel en 1924, identifié et explicité complètement par Haskell B. Curry en 1929 et baptisé par lui Logique combinatoire. Longtemps négligé par les spécialistes, il fut redécouvert en 1941 par Alonzo Church dans un habillage formel différent, mais équivalent, sous le nom de Lambda calcul. Et c'est sous cette dernière forme que ce système de logique s'est imposé, après une longue période de latence, dans les recherches sur les fondements de l'informatique (sur la sémantique des langages de programmation, en particulier).*

*Or il existe une «correspondance naturelle» remarquable entre termes de la Logique Combinatoire et thèses du Calcul des Propositions. Cette correspondance est appelée correspondance de Curry lorsqu'on se limite à ce domaine de la Logique. Elle possède de nombreuses conséquences qui n'ont sans doute pas été entièrement exploitées.*

*M'étant longuement intéressé à cette correspondance – et toujours impressionné par le projet (interrompu) de Roubaud – j'ai eu l'idée de mettre à l'épreuve une correspondance, artificielle, celle-là, que l'on pourrait établir entre les objets formels de la logique combinatoire et ces autres types d'objets formels que sont les poèmes. L'artiste combinateur peut alors chercher à constituer une base de poèmes dont les arrangements accompliraient une représentation poétique de toutes choses, tout comme la combinatoire des lambda-termes permet de représenter la totalité des thèses de la logique propositionnelle.*

*Le présent ouvrage a pour but d'expliciter une correspondance de ce type – à titre d'exemple et sans aucune ambition gnoséologique, évidemment – en proposant une base de poèmes (constituée d'une sélection de mes poèmes inédits) et d'en détailler l'arrangement. Exploiter cette base – ou en dessiner une autre – demandera au lecteur un certain investissement intellectuel dont je précise, dans ce qui suit, quelques aspects techniques. Mais ce lecteur pourra, bien sûr négliger ces précisions et s'intéresser directement aux poèmes.*

*Les combinateurs sont des objets formels qui généralisent le concept usuel de fonction (ce sont des fonctions qui peuvent prendre comme arguments d'autres combinateurs ou assemblages de combinateurs). On les désigne par des lettres majuscules. Ainsi **K**, appliqué à un couple d'objets, en sélectionne le premier. **C**, appliqué à un triple, en permute les deux derniers éléments. **I** est le combinateur identique qui ne modifie pas son argument, etc..*

*Les lambda-expressions sont des assemblages – soumis à une syntaxe précise – de parenthèses, de noms de variables et du symbole  $\lambda$  qui exprime le mécanisme de l'abstraction. À chaque combinateur correspond une lambda-expression qui en traduit la fonctionnalité. On a ainsi :*

**K**  $\Leftrightarrow \lambda x \lambda y. x$   
**C**  $\Leftrightarrow \lambda f \lambda x \lambda y. f y x$   
**I**  $\Leftrightarrow \lambda x. x$

*Je donne aux suites de couples  $\lambda x \lambda y$ , etc. le nom de chapeau des abstrakteurs et à la séquence de termes qui suivent celui d'arbre des applications. La représentation sous forme*

d'arbre de la chaîne linéaire des symboles permet d'éviter l'accumulation souvent opaque des parenthèses en rendant manifeste la syntaxe qu'elles expriment.

Le résultat essentiel de la logique combinatoire est un théorème de complétude :

Tout combinateur peut s'obtenir comme assemblage de deux combinateurs : **S** et **K** (ou **J** et **I**)

Ce résultat possède son équivalent en Calcul des propositions dans le cadre de la correspondance de Curry. C'est ainsi que les deux axiomes de Frege forment une base complète du Calcul des Propositions positif car ces axiomes sont les équivalents des combinateurs **S** et **K** dans le correspondance. **S** est le combinateur de Schönfinkel ( $S \Leftrightarrow \lambda x \lambda y \lambda z. xz (yz)$ ).

L'autre base intéressante est formée du combinateur identité **I** ( $I \Leftrightarrow \lambda x.x$ ) évoqué plus haut et le combinateur de Rosser ( $J \Leftrightarrow \lambda f \lambda x \lambda y \lambda z. fx (fzy)$ ). C'est elle que je retiens.

Souhaitant exprimer poétiquement ma propre vision de **la totalité des choses** dans le cadre d'un formalisme rigoureux, j'ai choisi d'organiser l'arrangement de mes poèmes dans l'esprit et selon le format même de la Logique Combinatoire en utilisant comme base le couple de combinateurs [**J**, **I**] et l'expression arborescente des lambda-termes qui leur sont équivalents. La structure du recueil et le contenu des divers composants s'en déduisent naturellement comme suit :

– la première partie correspond à **J**, le **combinateur de Rosser**, c'est-à-dire, lorsqu'on explicite la structure syntaxique du lambda-terme qui lui correspond, à l'arborescence

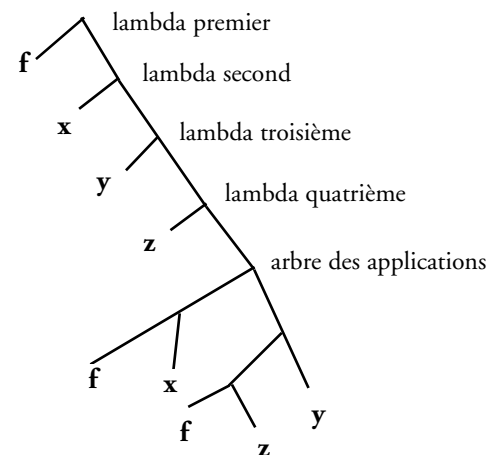


Fig. i: représentation arborescente du combinateur de Rosser

Cette arborescence (dichotomique) comporte huit nœuds et neuf feuilles. A chaque feuille correspond un chant du recueil, chacun de ces chants comportant à son tour huit poèmes. Chaque feuille est identifiée par une étiquette (ici une lettre de l'alphabet), mais il n'y a que quatre étiquettes distinctes : f, x, y et z, ce qui entraîne l'existence de liens anaphoriques entre feuilles pourvues d'une même étiquette. Ces anaphores expriment des contraintes sur le contenu des poèmes, contraintes que traduit la correspondance (approchée) :

f (chants 1, 5, 7)  $\Rightarrow$  domaines de la **parole**

x (chants 2, 6)  $\Rightarrow$  domaines du **réel**

y (chants 3, 9)  $\Rightarrow$  domaines de la **passion**

z (chants 4, 8)  $\Rightarrow$  domaines de ce **monde-ci**: **historiégéo**

– La seconde partie correspond à **l**, le **combinateur identité**, c'est-à-dire à l'arborescence triviale réduite à une seule feuille :

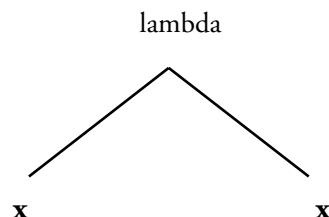


Figure ii: représentation arborescente du combinateur identité

*A cette feuille correspond un poème unique formé de six stances de forme strictement cornélienne: c'est l'envoi final.*

*Le recueil comprend donc bien, en fin de compte,*  
 $(9 \times 8) + 1 = 73$  *textes.*

*Les étiquettes qui marquent les feuilles dans la représentation arborescente des lambda-termes sont appelées variables muettes et constituent, à ce titre, des objets élémentaires, non analysables. Mais les chants qui correspondent aux feuilles de ces deux arbres – et les poèmes qui les constituent – possèdent au contraire, bien évidemment, une structure et un contenu complexes. Les poèmes (et leurs illustrations) contiennent d'ailleurs de nombreux «pointeurs», susceptibles d'évoquer d'autres poèmes du recueil, d'autres œuvres littéraires, voire d'autres objets ou événements culturels. Par le jeu des définitions ou équivalences, il serait donc possible de déclencher*

*ainsi des «avalanches» dont Themerson avait fait un procédé littéraire, procédé repris par Queneau, et développé par Bénabou et Perec, dans leur projet PALF (Production Automatique de la Littérature Française).*

*Généralisant et systématisant des algorithmes entrevus par Polti et Bopp – et par l'OuLiPo – on disposerait ainsi d'une méthode pour produire une littérature infinie, en particulier une littérature des totalités comme le tentèrent Musil, Birot, Klima, Biély et tant d'autres, au fil d'avalanches qui pourraient, un jour, engloutir la totalité des choses (et en tous cas la pluralité des totalités).*

*Mais il faudrait pour cela disposer d'une «base» beaucoup plus riche et surtout mieux organisée que celle qu'on va découvrir ici : le problème du sens demeure en effet le défi permanent du savant comme de l'artiste et ma tentative, dans ses insuffisances, en est une nouvelle illustration. En tout cas je laisse au lecteur le soin de découvrir les moteurs de recherche qui se cachent dans les poèmes (et, pourquoi pas, d'en considérer l'informatisation, clef, peut-être, de nouveaux mariages entre la Science et la Littérature).*

**P.B.**

Paris – Ixelles – Angera – Bagneux – Limours – Voorschoten –  
 Limours – Bagneux – Paris – Chicago – Paris

1941 - 2001



# *Première partie*

## ***J***

### ***Le combinateur de Rosser***

*c'est-à-dire*

$$\lambda f \lambda x \lambda y \lambda z f x ((f z) y)$$

*ou, en toute rigueur,  $\lambda f (\lambda x (\lambda y (\lambda z ((f x) ((f z) y))))$*

## *Le chapeau des abstractions*

*c'est-à-dire*  
 $\lambda f \lambda x \lambda y \lambda z$

*ou, en toute rigueur,  $\lambda f (\lambda x (\lambda y (\lambda z)))$*

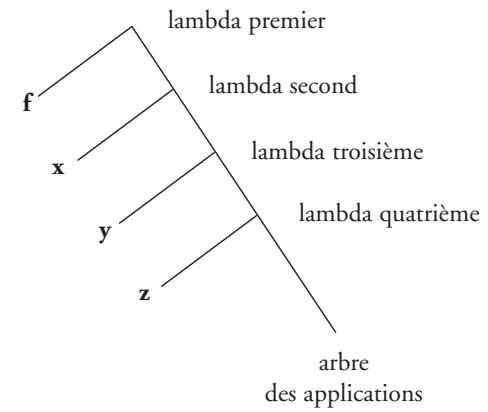


Figure iii: arbre des abstractions



Figure 1: En genèse, j'y garde la forme!

$\lambda f$   
(lambda premier)

*Premier Chant*

*Aux pieds de la lettre*

*Bonnes pioches et pelles*

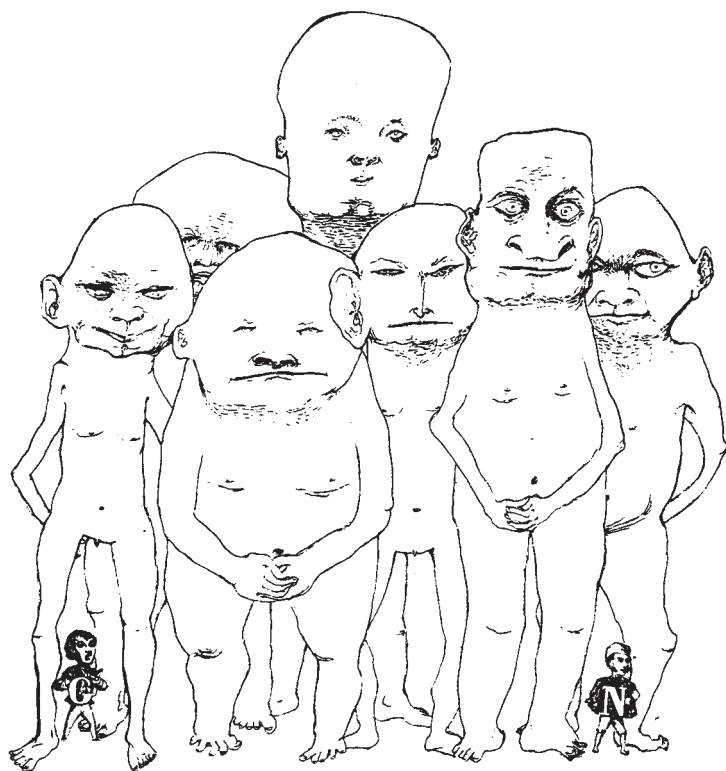


Figure 2: geai, aine; Gê, Aisne

## Géhenne: j'ai haine

Du journal vivant jailliront des lettres  
et les numéros gagnants de la poste  
ces lettres volées têtes décollées  
têtes épelées pelées jailliront

Les passants happés entre les longs murs  
aplatis blafards et collés de force  
décalcomanie des ongles cahiers  
beaux cahiers d'enfants sages mes herbiers.

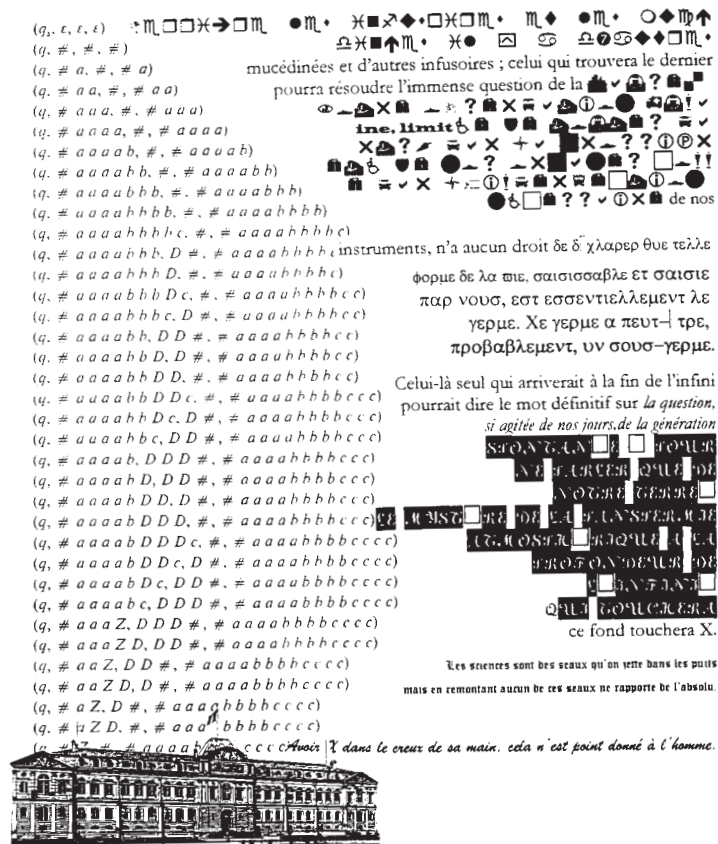


Figure 3: ce que l'alfa hablait; que l'alfa bée

## Ce que l'afable est

Alphabets afables  
blafards falbalas  
fablutions faibles  
aux alfes habiles

alfes onges rouges  
valvules ogives  
mon coeur est fautif  
d'alfes ablatifs

Abricots goujons  
blinis abrégés  
l'oiseau fou le geai  
nous badigeonnaient

d'un jet de mille ions  
que vous déchargiez  
hâbleurs oubliés  
à Bladibostock

Afables sablées  
d'un Albinoni  
l'ongle ongle d'onyx  
jongle en nos vies blêmes

d'alfes mots fissiles  
fusibles mots sages  
mensonges de plage  
où l'ongle alpha bée.

## Monsieur Aa l'antiphilosophe

Capitale!

qui n'a que l'*a* à la bouche  
le *la* du bateau tue-mouches  
l'Allah du bachi-bouzouk  
l'Alma-Ata des bazouk as!

Capitole!

le *ha* des catilinaires  
*haha* de Martin Gardner  
ou d'un bon cynocéphale  
las à Marsala s'affal a!

Capitule!

aux sept pieds de la salade  
pour que le *aha* de l'*ad*  
*hominem argumentum*  
éveille enfin le saint homme Aa!

Capitaine!

prends garde aux yeux bleus  
de l'âm!

## Béer

Qu'elle était verte  
m'avalait

(J'ai pris son aplatissoir  
à Raymond Roussel  
(un aplatissoir sans manche  
auquel manque la hampe  
(un faux-pli du soir  
auquel baisse un peu l'abat-jour  
(j'ai des pensées  
à repasser))))

J'ai mis une idyllique fleur sèche  
à l'intérieur de la vue  
(j'ai glissé six pastilles d'acier  
dans la fente du lion de Belfort  
(pensées pressées:  
l'herbier  
(l'air biais.)))

## Lettre à Égée\*

Haie vive si ton nom sait oublier la haine  
sera-ce pour t'ouvrir à l'éphèbe étranger  
Horace ô toi la vraie menteuse même ne

garde pas ce frisson ni ce semblant d'haleine  
immobile à des lèvres closes cœur figé  
d'un Maldoror d'un Sigogne ou d'un Heine

## Au premier mot limpide

Boire boire les mots de paille  
où se figent les vers  
et les sangsues

Respirer la fougère étale  
l'éthane des marais  
grains et issues

Simplement décoller les ongles  
aveugles des reliures  
déçues.

\* Contrairement à *Documentaires*, pour Blaise, avec Bosh, ici, il n'y a pas photo.

## **Alors, Al?**

Sans lettres le nez en l'air  
sans timbres dont s'affublèrent  
Pindare et son boulanger

il faut gober l'œuf au nid  
goûteux de l'homme aux faux nids  
qui nous parle en étranger

## **Implacable anathème**

J'en veux à la veulerie des vœux  
je proteste contre les attestations  
les admonestations l'esthétisme  
les testaments thérapeuthiques  
la dextérité  
des testiculations

Je hais les haies

J'ai horreur de l'aurore

J'excècre Xerxes

je déteste Teste

J'abomine les boniments  
les beaux minons  
l'ébonite  
l'albinonite  
les pas mis noms  
d'as.



$\lambda x$

*(lambda second)*

*Deuxième Chant*

*Gâteau de savoirs*

*et lac aux naissances*

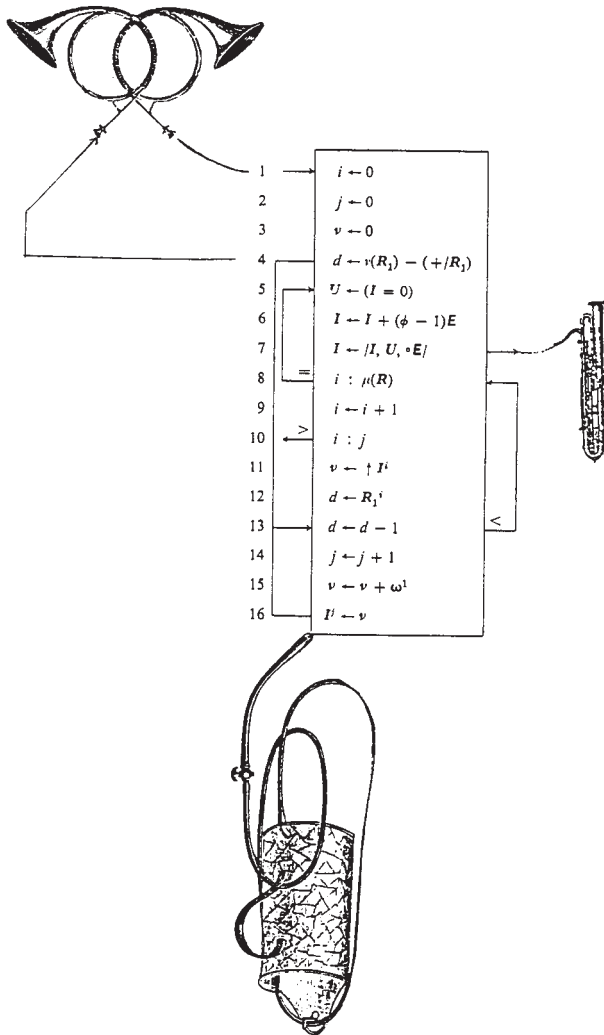


Figure 4: Giraphe

## Graphe

Faire flèche de tout bois Aux fines mailles  
du réseau saisir les roses arborescences  
roses d'Ore roses de Bose (ou de Booz)

Tirer tout le gaz de l'arc et trancher le nœud vif  
de l'arête étrangler la boucle du treillis  
à l'aplomb des Latis

Sous le pont de Königsberg coule un flot coule un flot maximal  
mais les chemins du Tendre seront-ils oui seront-ils hamiltoniens?  
Et les chaînes de nos transports seront-elles maximales?

Ô le problème l'interminable problème du voyageur de commerce  
du petit marchand de combinaisons perdu  
aux quatre coins de la couleur.

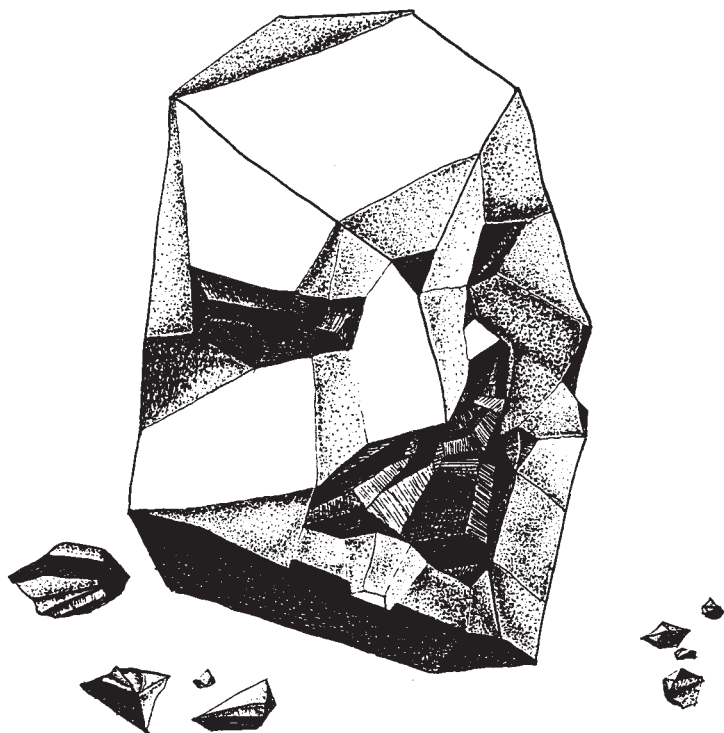


Figure 5: tête-bête

## Une bête

Une bête comme la lune  
joyau du règne viscéral  
sous le ciel blanc de Pampelune  
soûle de cidre glisse et râle

Elle se crache en cataractes  
et gémit morose à Pisa  
songe à des scènes pendant l'acte  
et ronge une Hispano-Suiza

Déboîtée toute en petits prismes  
elle saigne un jus gras et noir  
qui moque nos métamorphismes  
et se rit de nos tamanoirs

Elle se clive a des structures  
elle avoue fièvres et frissons  
elle a des filles en facture  
des neveux-sonnets des fils-ions

Elle danse soudain exsangue  
un calypso de Balthazar  
et met sa bouche dans sa langue  
pour ne rien laisser au hasard.

## De nos oiseaux

Des jardins au pluriel on a coupé la tête  
et la phrase infidèle a trompé son mari  
C'est l'aubépine du visage un soir de fête  
ce sont des pleurs de neige hélas en plein Paris  
cette frange nuée de lune que j'émiette  
en long pudding d'amour qui perd ses grains de riz  
L'aubépine des étoiles tendre allumette  
longtemps s'écaille sur la peau des batteries  
grêles de coton froid pour l'homme blanc qui guette  
en gants sourds lourds de marbre où les doigts gourds sont pris  
Il jette aux poissons volants la mante invisible  
lente écharpe de gêne et de poignant ennui  
et chante sous la harpe au poids de trop sensibles  
fripes de buée molle un frêle vent de fibres  
déchirant le tympan du ciel où de nuisibles  
gnomes gris frissonnants laissent frémir la nuit

## Optique

Dans l'étable où la nuit descend avec lenteur  
les veaux en gémissant font du calcul mental  
Malgré la calorimétrie la pesanteur  
une ombre se répand sous l'os occipital

Mais la brume a frémi sous les vents alizés  
des foins verts transparait une odeur de myrtilles  
le dernier faisceau vert vient se focaliser  
dans l'œil du bœuf rêveur qui roule des lentilles

Et lorsqu'ils auront fait dans leur bouse le rond  
traversé par un long sabot qui le supprime  
les veaux illuminés bien vite égaleront  
un sur effe à un sur pé plus un sur pé prime

Quand la lune ouvrira sa mâchoire de craie  
la construction d'Huyghens n'aura plus de secret  
pour les veaux dont souvent bien à tort on se gausse  
au lieu d'étudier l'approximation de Gauss.

## Les ennuis mécaniques

Trois amis aimaient les voyages  
Ils acquirent donc bien à tort  
un aréopage  
et deux molitors:  
un éther puisque ainsi l'on nomme  
les absorbeurs à métronome  
qui vibrent sans rayonner  
Ils mirent donc leurs bonnets  
et prirent un départ rapide  
le binocle plein de lipides  
lorsqu'au beau milieu des Vêpres  
près de l'île de Lèpres  
il se fit un schisme  
partiel  
dans le métabolisme  
du ciel  
Les molitors paralysés  
comprimaient les gaz alizés  
Les gargarismes s'effritaient  
les bricoles soudain frittées  
Il leur fallu deux quadrumanes  
un huileur avec son fenne-manne  
pour que cesse la résistance  
des bonnes actions à distance  
puis revinrent à la maison  
sans nulle autre démangeaison

Tel fut le sort fameux des  
potes en ciel retardés.

## Monument aux oiseaux

J'ai compté sur la complaisance des oiseaux  
et de la Mathématique sévère  
J'ai quitté la chaleur du zoo  
pour des oiseaux de verre

Oiseau de feu oiseau-lyre drôles d'oiseaux  
les oiseaux du lac font tic-tac tic-tic  
et puis se taillent en biseau  
oiseaux hyperboliques

Spectroscopiquement pur seul dans ma chemise  
je goûte l'acide et je sais qu'il pleut  
j'attends pour un outre-septembre  
l'oiseau bleu l'oiseau bleu

Et je bois je suis snob et je clame à la clique  
d'esclaves qui me tendent un flacon  
d'acides ribonucléiques  
les oiseaux sont des cons!

## Les faux contacts

Je chanterai aussi la panne et le pépin  
le canular et le court-jus  
la panne  
Ô soupisseau précieux prépuce  
à tous les faux contacts  
Amis je chanterai la 2 méghoms coupée  
et le chimique au loin qui crame  
oui la masse flottante  
Car il reste du cinquante périodes dans l'alimentation  
et les relais collés  
sur la haine parfaite des choses.

la rouille  
le grain de sable  
soudure sèche  
hostile  
et la masse  
c'est la ronflette  
lèvres closes

## Air, mes nœuds tiquent!

Je n'ai pu séparer la tête ni les membres  
du tronc  
En vain j'ai fraisé  
sous l'occipital  
l'amour était cousu à même la peau  
Alors je me suis éclaté  
postillonnant mes neurones Ma langue recouvrait  
une bonne partie de l'archipel des Kouriles  
Elle y ramassait d'abondantes ordures ménagères  
avec des encycliques aux photos spéciales  
Mais j'invoque aujourd'hui  
la non-conservation de la parité dans les interactions faibles  
l'existence de modèles non-standard de l'arithmétique  
et j'avoue que l'hypothèse de Whorf me plaît assez  
Que dire alors qui ne doive qu'à moi? Ce mot seul  
aupetitbonheuristique.

$\lambda y$

*(lambda troisième)*

*Troisième Chant*

*Boucles, couples, émois:*

*double arbre à calme*

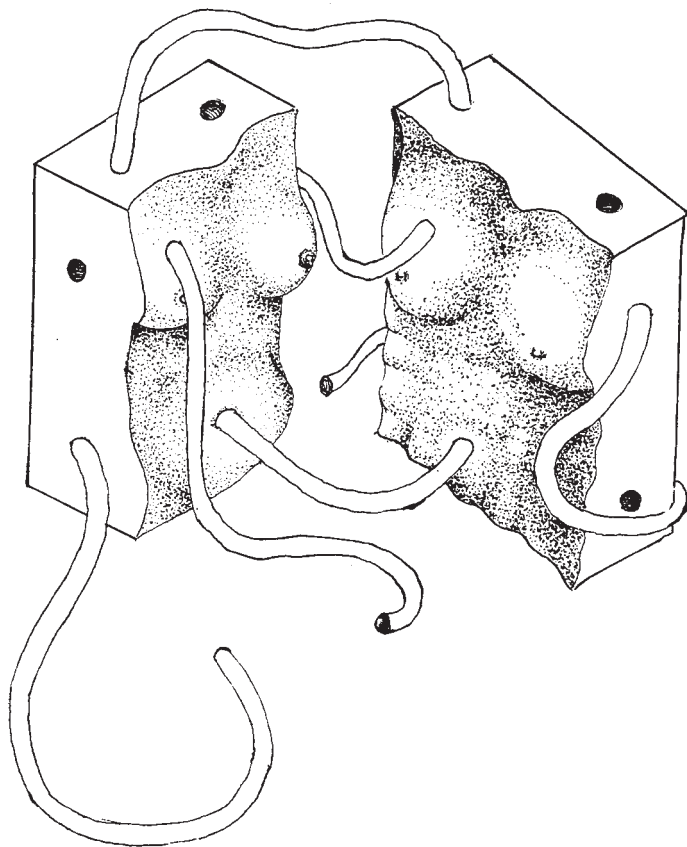


Figure 6: gueux d'ailes

## Gueux d'elle

J'accepte qu'on statue: les génies (mais les vrais génies)  
sont modestes  
Car si j'immodeste proclame alors mon génie  
je m'en sais  
par là même et d'avance démenti  
J'aurai donc été tout à fait modeste  
le disant ce qui sied bien  
au fond ce qui sied bien au vrai génie.

Jeune génie j'ai nid  
et nie  
Qui hennit?

$N_{i+1}$





Figure 7: génie étranglé

## Génie étranglé

J'ai du reblochon dans ma tabatière  
 mes universaux y font leur repas  
 J'ai deux amours fous datés d'avant-hier  
 j'ai les oreillons j'ai l'œil au compas

J'ai pris la route aux lignes brisées  
 j'ai ma combine aux Champs-Élysées

J'ai pleuré longtemps pour mes sœurs mes frères  
 J'ai pleuré pour rien: ils n'existaient pas.

## G O (géo)

La carte du Tendre n'est pas  
le territoire de l'amour  
et nos jalousies au Népal  
heureuses neiges de l'âme où  
rien ne restera qu'une trace  
auront des mots avec nos maux  
étant les Sparte de nos Thraces  
ou les camées de nos émaux

La barque du rêve à bon port  
et la chapelle au clair de lune  
ne sont que rêve d'un qui dort  
en nos chacuns et nos chacunes  
comme un rimeur de graffitis  
pour l'escrime qui le veut fendre  
et se targue de Tahiti  
avec une carte du Tendre.

## Un baiser

Un baiser: un baiser mais à tout prendre qu'est-ce?  
un million d'Arlequin au fond du tiroir-caisse  
Aux lèvres de carmin qui font la mer calmée  
ô combien de marins ont eu les pieds palmés

Désormais  
dans ses bras caressants  
ô combien de passants  
songent aux chers absents  
sans accent

Sur sa bouche en feu qui criait sois sage  
j'ai longtemps versé l'eau de mes rinçages  
en son corsage

Et j'ai vu ma peine bien récompensée  
car je pensais  
oui j'ai longtemps cru qu'un baiser  
plaisir qui passe a des couleurs usées  
de chimpanzé

Je comprends aujourd'hui que plus d'une prude a  
mis des couleurs de fête au baiser de Judas  
qu'elle éluda

## Le chemin des délices

Le chemin des délices  
est pavé d'artichauts  
d'uncles pleins de malice  
et de lits toujours chauds

Les marchands de Venise  
ont barré le chemin  
de leurs amples chemises  
où pend un sac à main

Mais puisque la Tamise  
est pleine de Mormons  
à Philippe et Denise  
ils parlent de Raymond

et font au firmament  
où tournent les hélices  
finir tout simplement  
le chemin des délices.

## Les hommes n'en sauront rien

Sueurs viendront et pleurs de marbre  
quand les Alpes seront de lave  
et le Léman de mazout  
Les hommes n'en sauront goutte

Soufflant ou ahanant leur asthme  
les brumes de fades miasmes  
auront goût d'épidémie  
Les hommes n'en sauront mie

Vous descendants de l'albatros  
garderez mémoire d'atroces  
affres et spasmes de guerre  
Les hommes n'en sauront guère

Des jeux des lois de la Physique  
il ne restera que musique  
et refrains pour nos trépas  
Les hommes n'en sauront pas

Et moi Paul veuf d'une case  
Leibniz ou Vinci d'occase  
capitaine ou galérien  
Les hommes n'en sauront rien.

## Liberté

J'ai choisi  
la liberté des mers  
l'amour libre  
le libre-échange des coups  
au rugby le libre-arbitre  
J'ai placardé l'axiome  
du libre choix  
J'ai suivi  
le libre parcours moyen  
J'ai préféré  
le vecteur libre au vecteur glissant  
et toujours  
la roue  
l'échappement  
libres.

## L'hypothèse me travaille

Si je meurs  
six jeux me rajeunissent  
Sigisbée rejet neuf  
Sisyphé j'iriserai l'heure  
du mirage euclidien d'une veuve Jugend Stijl  
qui rêvera  
qui rêvera dans les jardins de l'Alhambra  
qui rêvera de terres rares  
préraphaélites  
de chérubins vautrés en mauves arrondis  
d'un violon du coche  
d'une portée de moches  
stroches  
de Curliolis  
Ah qu'on me laisse au moins boiter au loin  
sourdre au travers d'un vert  
de gala d'un verre  
de Gallé  
frêle ou fêlé  
d'un if anglais.

$\lambda z$

*(lambda quatrième et dernier)*

*Quatrième Chant*

*Festons et festins  
de l'espace et du temps*

*La sauce y était*



Figure 8: l'hypothèque me travaille

## Alfes à l'amble

Les alfes dans le soir vont le long de la côte  
alfes d'Ignace alfes de Barnabé tragiques  
Ils vont les alfes leur soutane a bien du chic  
Leur soutane est en fleur quand s'ouvrent les trench-coats

Un aérophagique fils hurle ta faute  
vache mélancolique aux douloureux vertiges  
mais le lecteur est là qui trouve qu'on attige  
et pour avoir bu l'air un veau n'est pas sans côtes

Craignons plutôt des bœufs l'horrible symétrie  
car le tigre qui brûle en nos moteurs flétris  
est du ciel de l'enfer saint axe saint portique

Et ma tête en des maux cris alfes fantastiques  
se rit de l'enfant grec qui meurt pour la Patrie  
se gausse des aimants qu'on forge et sème antiques.



Figure 9: les petits métiers du temps jadis

## Les petits métiers du temps jadis

Les faiseurs de suivre  
oh la oh lon  
les faiseurs de suivre  
aux souliers de cuivre  
aux doux pantalons  
oh la lon

Les fenestriers  
oh la oh lon  
les fenestriers  
aux mollets striés  
par les pneus-ballons  
oh la lon

Les goûteurs d'acide  
oh la oh lon  
les goûteurs d'acide  
et leurs homicides  
qui tenaient salon  
oh la lon

et puis les raspails  
oh la oh lon  
et puis les raspails  
bons pour la ripaille  
et les aquilons  
oh la lon

Les marchands d'ardeur  
oh la oh lon  
les marchands d'ardeur  
sonnaient les quarts d'heure  
avec des boulons  
oh la lon

les grands sympathiques  
oh la oh lon  
les grands sympathiques  
avaient des pratiques  
en chapeau melon  
oh la lon

les godemichés  
oh la oh lon  
les godemichés  
prenaient des clichés  
c'était leur filon  
oh la lon

Les gastronomistes  
oh la oh lon  
les gastronomistes  
comme des artistes  
portaient leurs galons  
oh la lon

Et tous les organes  
oh la oh lon  
et tous les organes  
des cafés tziganes  
jouaient du frelon  
oh la lon

Les custres eux-mêmes  
oh la oh lon  
les custres eux-mêmes  
avaient leurs problèmes  
Nous leur en voulons  
oh la lon.

## La belle jardinière

Un grain de beauté germa  
sur l'épaule et sous l'aisselle  
poussèrent les racines  
un grain de beauté germa

Nourrie du suc de mes lèvres  
la tige reprit d'un coup  
les dimensions de ton cou  
nourrie du suc de mes lèvres

Sous l'écorce matinale  
et les fleurs que j'effeuillais  
vinrent de troublants œillets  
sous l'écorce matinale

Tes lèvres et tes narines  
s'ouvraient en se dépliant  
et tes yeux toujours brillants  
tes lèvres et tes narines

Hydre c'est là ton secret  
je t'avais coupé la tête  
sans savoir – oubli d'esthète –  
qu'un soir hydre tu vaincrais.

## Valse à lents tics

Les marchands de Cappadoce  
aux chèvres roses d'argile  
ont peuplé nos déserts d'os  
et nos crachats de Gargyl

et pour l'archet au logis  
les violons d'un bal qu'on graisse  
grinceront l'apologie  
d'une Thrace de négresse

Poinçons picorant notre âme  
langues d'érine ou de chat  
comme un cerf au loin qui brame  
trotteront d'anciens pachas

Mais déjà sur la banquise  
et dans Tottenham Court Road  
c'est la valse qui nous grise  
oui c'est la valse qui rôde.



## Les Grands Magasins

Aux « *Enfants de la Balle* »  
on offre des cymbales  
et des œufs gratinés  
aux « *Enfants Obstinés* »  
C'est aux « *Enfants Malades* »  
qu'on broche les salades  
et l'on frit des boudoirs  
chez les « *Enfants d'Edouard* »  
Aux « *Enfants s'ennuient le Dimanche* »  
les gilets et les cols sans manches  
Aux « *Enfants de Marie* »  
paissent les otaries  
les facteurs en port dû  
vont aux « *Enfants perdus* »  
Comme aux « *Enfants qui s'aiment* »  
S'échangent les mécènes  
les viaducs font leur tri  
aux « *Enfants dla Patrie* »

Mais lundi jour des éléphants  
relâche: **il n'y a plus d'enfants.**

## Midis gagnés

L'église à Saint-Malo claque ses angélus  
mais ce calme qu'on sait quand on s'aime un peu plus  
et qu'on sait que c'est sûr c'est un calme de verre  
un tissu de soie grège avec des dessins verts  
comme une main sévère qui serre et qui broie  
C'est dans la rue Galande un bonheur à l'étroit  
D'où souffle un vent marin jusque vers la Concorde  
sur l'encre un peu ternie par le nickel des Ford  
encre de dés vernis par le bruit des machines  
l'encre de la Concorde a des pavés de Chine  
C'est donc janvier la nuit pose sur le trottoir  
une écorce de pluie gelée de nacre noir  
c'est pendant que l'eau coule près bien des années  
c'est notre sang qu'on sent c'est la belle journée

## Le carré de l'hypothèse nue

Si ma tante avait des roues  
elle irait à Monthléry  
Si ma soeur bouchait ses trous  
elle aurait un premier prix  
Si les bœufs avaient des nouilles  
et les beaux yeux des grenouilles  
si l'argent rouillait ma tante  
ma sœur aurait sa patente

Si ma tante avait des roues  
mon oncle ferait fortune  
Si ma sœur bouchait ses trous  
elle irait jusqu'à Neptune  
Si mon oncle était tailleur  
ma sœur irait ailleurs  
Elle aurait alors patente  
dans le moyeu de ma tante

Si ma tante avait des roues  
pour ses briques pour ses brocs  
elle irait dire à Nehru  
Je suis un vrai tombereau.

## L'étroit sommet du triangle

Place  
de la Paix Céleste  
à Pékin  
Las  
on vivait de zestes  
et je n'en avait qu'un

Vien-  
tiane est loin Bangkok  
s'avachit  
Vienne  
a vaincu les coqs  
sacrés de Karachi

Suze  
et Persépolis  
ou Byzance  
s'usent  
Déjà la police  
en sait la nuisance

## *L'arbre des applications*

*c'est-à-dire*  
 **$fx ((fz)y)$**

*ou, en toute rigueur,  $(fx) ((fz)y)$*

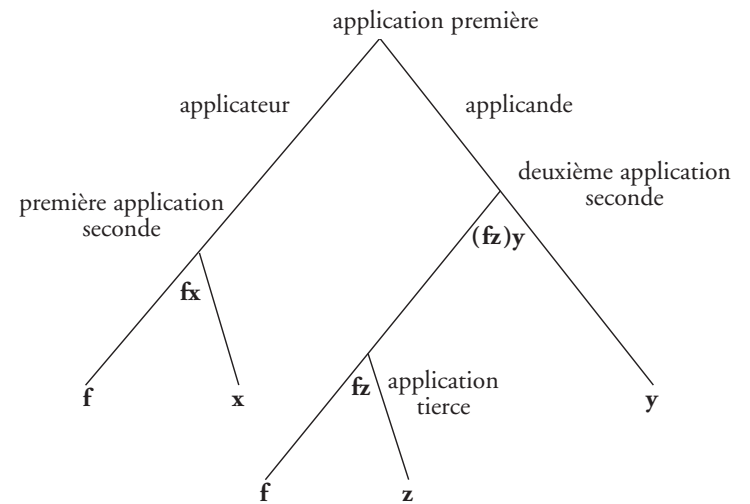


Figure iv: arbre des applications



*fx*

*Application primaire: applicateur*

Figure 10: le casse-pied



Figure 11 : les applicateurs

*première application secondaire: applicateur*

*f*

*Cinquième Chant*

*Émaux et brazzles*

*Des Lires et des Livres (¥ & £)*



## L & J

C'est le grand remuement des terres et des villes  
fleuves départements ô puzzle des nations  
qu'on a mis dans un sac pour un loto fragile  
sur trois couples de jardins d'acclimatation

Le soleil s'est noyé dans mon encre de Chine  
et les ruisseaux à sec tapent à la machine  
une histoire de grue où la fille assise haut  
soulèvera pour nous girafe aurore oiseaux

*moralité*

bateau six zoos  
la rive hier au bord de l'eau  
là rit vit erre aube hors de l'eau

Figure 12: élégie

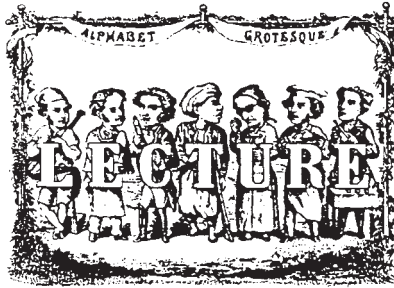


Figure 13: l'ivre livre

## L'ivre livre

J'ai rêvé d'une fleur dans un abécédaire  
ivre de Zig et Puce aveugle ménippée  
de Suse de Cognac et de ces marques que

j'ai mis pour mieux gémir et mettre un dromadaire  
ignare en bout de Manche au quai de la Rapée  
chavirant Tzara Stout Swift Höderlin Rilke

Dès l'Iran  
Delhi rend  
des lres Han!  
Delly ren-  
dez l'ire en  
dés (lire «ans»)!  
Délit rang  
des lits... Rran  
délirant!

## L'homme approximatif

Un par un  
vont les parrains  
deux par deux  
les poux hideux  
Trois par trois font souvent neuf  
C'est ainsi que vont les veufs  
Quatre à quatre vont les pâtres  
cinq par cinq ou six par six  
les boudins et les saucisses  
C'est sept par sept quarante-neuf  
que vont se pendre les veufs  
Huit par huit soixante-quatre  
sacs d'albâtre qu'il faut battre  
Neuf par neuf s'en vont les veufs  
(qui vole un neuf vole un veuf)  
et dix par dix font (liste ou are)  
cent sans gloire  
cent des victoires.

## Visitation

Quatre anges sont venus ce soir  
m'apporter de belles choses  
L'un d'eux portait un o'cédar  
le second des ecchymoses  
avec des clous de tapissier  
pour les nuits dans la brousse  
Un autre avait des épiciers  
pliés dans sa trousse

Certes les mésanges  
avaient fui ces anges  
Au moins les deux grands paniers  
les auraient accompagnés  
si le dernier  
le plus niais  
n'avait nié  
qu'il fut né à Sobranje.



## Alphe abaissé

Le coq à l'âne dit un jour  
Qu'avez-vous besoin d'apostrophe?  
Le circonflexe qu'on vous offre  
n'a-t-il sur vous plaisant séjour?

Sachez répondit l'animal  
que si jamais l'*a* ne fit mal  
il est connu que la voyelle  
du voyou est la femelle

et que parfois en tricycle  
lorsque se fait la collision  
c'est en lui faisant l'article  
qu'elle se fait des élisions

Bah dit le coq hardi et vain  
Je serai donc écrivain.

## La parole

Donc je n'écirai plus que des poèmes excessivement modernes  
Adieu foulard adieu madras adieu colliers choux de pilules  
adieu chouchoutes qui hululent  
Il me faut du zeste des strophes qui shellent gorgées  
de labio-palatales incisives et de métaphores  
judicieusement clivées

La lecture de mon œuvre devra s'accompagner de l'audition  
d'enregistrements stéréophoniques de l'«*Incredible String Band*»  
et de l'examen attentif sur reproduction en couleurs d'un détail  
de «*L'accordée au village*».

## Six récits

Rémy l'a, Sissi, Mimi, Mylar et Scylla



Sissi, Rémy l'adore à domicile, assis, l'affame ici, là



Mimi, l'amie si facile à Rémy, dorée, bée, molle



Scylla, l'abbé Carella l'affale à la scie. Là, Rémy la cire et l'assole



Mylar est là. Rémy dit: «Et zut! Dodo!» Mylar effaré l'assimile  
à Sissi, la dore et, lascif, a mis Rémy dos au sol



La hutte, la hutte dorée, cirée, l'âme y dort. Hélas, ici, point  
d'orgue! Rémy s'y mit, las, las, raide aussi, si raide: au coma!

## Comme une idée

Qui pousse dans la tête et chasserait le noir  
Elle rapporte un paquetage de chansons  
Une mémoire abandonnée qui cherche un oreiller de bien bonnes  
raisons

Une simple pensée: comme un canard de barbarie comme un  
*Petit*

*Quinquin* comme un délice de Cambrai

Mon père  
était voyageur de commerce Il parcourait  
la France et l'Afrique du Nord pour le compte de la Grande  
Compagnie des Télégraphes du Nord

C'est donc une idée de sirène  
de matelot ivre sur une nef des fous une petite idée  
d'allumettes «Säkerhets tändstickor» une idée  
de Hjelmslev sur le bout de la langue une idée  
d'Eddy (le «*Japanese Sandman*») au milieu des yeux des yeux  
vieux

des yeux pochés où le marchand de sable a laissé comme une idée  
de larme qui ne coulerait pas.

*première application secondaire: applicande*

***x***

*Sixième Chant*

*Histoires dépayées*

*(qui) laissent passer le temps*



Figure 14: la dynastie

## La dynastie

Mon Premier règne sur les arbres  
 Mon Second garde les étables  
 Si Mon Trois daigne aimer les fables  
 Mon Quatre les faibles arables  
 Mon le Chauve qui n'est pas glabre  
 les menace d'un large sabre  
 (c'est Mon Quint qui n'a qu'une dent)  
 Mon Six fut ce Mon mort en 6  
 (plongeant dans l'eau bée de Cassis)  
 Mon Sept épate en parasant

Mon Douze roule sous la table  
 Mon Cent coule au geyser ardent

Les Mons se nourrissent de râble  
 et boivent dans un verre Adam  
 Ils ne lisent Les Misérables  
 que la veille du Ramadan

Malgré un faux air de Clark Gable  
 les Mons ne sont pas monnayables  
 les Mons bagnards sont là pendant  
 qu'aux Mons dentiers au rire aimable  
 d'autres Mons hurlent leurs parables  
 Mons cu

rieux Mons indépendants



Figure 15: le bon plaisir

## Le bon plaisir

Le roi n'est pas ton cousin  
mais il va chez la voisine  
goûter les raisins  
cuits dans la benzine

Le roi boit sans perdre haleine  
les eaux-mères de baleine  
il fait des attrapes  
à son Grand Satrape

Mais la reine qui complotte  
des recettes de compote  
dicte Le grand Meaulnes  
à son roi des zones

Le roi se pique au carreau  
marquant l'as d'un grand zéro  
Le roi d'Ys a mal  
à son décimal

et le roi des Omégas  
met sa culotte à l'endroit  
pour le jour des Rois.

## La révolution la nuit

Parti dans la nausée d'une aurore incrédule  
las de rêves hantés de spectres égoïstes  
il marche dans la rue je l'adolescent triste  
il marcha alors je marche imberbe ridicule

Avec un fiel violet d'amour gorgé de bulles  
jaillissent les vagues chagrins d'un jeu sinistre  
et sur ses yeux d'oursin je sens les doigts de schiste  
aigris d'impuretés douloureuses qui hurlent

Le clocher carillonne aux angélus moroses  
la méchanceté méticuleuse des choses  
l'âpre saveur d'une heure glauque de morue

lorsque émergeant du marécage des cobras  
le muguet les cerises roulaient dans la rue  
c'est l'homme à l'œillet blanc qui me tendait les bras.

## Inni

Les uns aiment le gin et les autres Lafforgue  
Il suffit pour les uns d'aller fleurir les morgues  
et pour les cardinaux d'aligner des points d'orgue  
Il fait jour à Quito nuit à Uléaborg

La nuit rôde les champs ont une haleine d'ail  
et des rues de Rodez aux murs dorés d'Hendaye  
les rayons d'un soleil de revers de médaille  
vont mordre à belles dents la laine des chandails

Le capitaine d'un coupant et long eustache  
gratte une dent que le tabac ou l'anis tache  
quand le pomodoro le safran la pistache  
perlent au crin frisé d'une double moustache

C'est un combat douteux un carnage lubrique  
d'intolérants zoulous luttent à coups de briques  
contre des Norvégiens débarqués de leurs bricks  
pour en faire les robots mous de leurs fabriques

Le sang coule et se caille en d'atroces mêlées  
où les Zoulous xénophobes ont désarmé les  
enfants du Spitzberg sympathiques mais laids  
qui courent chacun se disant « Mon vieux mets-les »

Le capitaine a peur son second est patraque  
Ils ont perdu leur stock de triques et matraques

les Vikings ont craqué que des nègres nus traquent  
Le capitaine a peur son second est patraque

Personne ne saura jamais comment finit  
ce terrible combat en plein cœur de l'Inni  
car j'aime mieux l'amour de Mickey pour Minnie  
aux affres du glouton ou du froussard qui nie

Oui je préfère au gin amer le doux Lafforgue  
je préfère un Parker dément au sucre d'orgue  
ou l'avenue des Ternes à la rue d'Astorg  
Je choisis donc Quito plutôt qu'Uleaborg.

## **Thé à l'amante**

Casablanca ville étrange et troublante  
aux murs mollets couverts de graffitis  
où la Garonne après sa courbe lente  
longe un glacier d'où l'on voit Tahiti

C'est le Vardar chû d'un Huron orange  
qui feint l'Amour aux gorges du Verdon  
et le pont Mirabeau couve le Gange  
rongeant aussi le bridge de London

Casablanca ta Place de Brouckère  
n'a plus ce feu qui devrait mon écu  
lorsque phrynés minettes et moukères  
venaient d'Ostie d'Arnhem et de Turku

Un ciel de plomb tombe de la falaise  
Casablanca qui masque le Népal  
et moi je songe aux surboums paimpolaises  
comme aux love-in sous Assourbanipal.

## Le désespéranto

C'est l'heure où les groseils sortent des sous-terriers  
Les savons de Marseille aux yeux fleurdelysables  
ouvrent avec leurs vœux le ventre des chusables  
Les tympanes dans la nuit font un diesel guerrier

Les barbes de l'orteil engloutissent nos stocks  
C'est l'heure où vont s'ouvrir dans les oiseaux calcaires  
la flore et les pruneaux du grince-apothicaire  
et c'est déjà l'assaut des grands bélabartocks

Les groseils du matin dansent dans les narines  
la matchiche a frémi sous les fleurs de manger  
Lassés les odéons font leurs aigremarines  
Le choumann peut gémir pour se dédommanger.

## De nos herbiers

Les herbiers du voisinage  
ont des oreilles de pélican  
et le long du rivage ils nagent  
en lourds manteaux d'astrakan  
On dit que leurs femmes sont ces libellules  
inventrices des yeux sur le plat  
réduits à feu doux en pilules  
qu'on avale en criant hop-là  
Ils vivent là où l'on cultive le café  
font pipi dans des sarbacanes  
si j'en crois le récit qu'a fait  
Arcésilas à sa bécane  
Ils ne sortent qu'en tapinois  
lorsque la minuit met sa robe  
que l'air fraîche gaule des noix  
des glands d'amour gobant des globes  
On ne sait rien d'eux que leur nom :  
« les herbiers » comme un cri d'orfraie  
Tous leurs châteaux sont des Chinon  
tous leurs impôts sont à nos frais

La morale de cette histoire  
c'est que lorsque sont verts les raisins  
on trouve des suppositoires  
chez la fiancée du voisin.



## Les jours

Les jours dans l'eau pâle et les bulles  
sont passés troubles somnambules  
aux yeux indulgents  
que gèle l'argent  
Les jours dans l'eau couperosée  
font la rosée

Le premier jour tourne un soleil  
sans brûlure l'autre balaye  
la pénombre brève  
du bleu qui se lève  
Les jours tombent c'est à la nage  
qu'ils déménagent

Ils suivent un dur régime en  
ne suivant pas le régiment  
des jours uniformes  
aux lèvres énormes  
Mais le dernier jour se repose  
et compose  
un repas  
pour le jour de gloire et trépas.

*application primaire: applicande*

*c'est-à-dire*  
 $(fz)y$

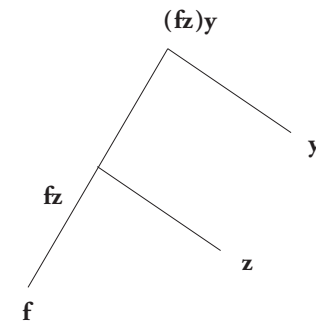
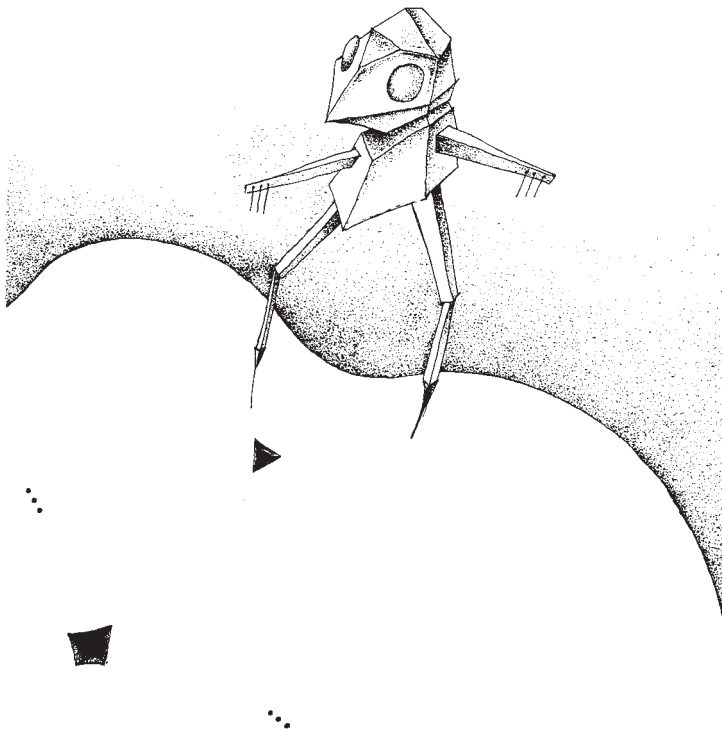


Figure v: arbre de cet applicande



Figure 16: nous autres

*deuxième application secondaire: applicateur*  
*c'est-à-dire*  
*fz*



*application tierce: applicateur*

*f*

## *Septième Chant*

*Don Aa l'homme qui hocha la langue*

*ou les pieds dans la forme*

Figure 17: le couple

## La clé des Onges

Les Alfes ont beau jeu de culbuter les Onges

Les Alfes ont mon cœur et les Onges mon âme  
mes Onges vont à dame  
mes Alfes sont servis

Ils suivent sur mes mains la trace des montagnes  
mes châteaux en Espagne  
mes cloches mes parvis  
les Onges sont la flamme  
et les Alfes l'envie

Les Onges ont beau jeu quand s'allongent les Alfes

Les alfes murmurant font une ombre de palme  
sur un lit de napalm  
où les Onges s'oublient  
qui portent en l'honneur de leurs vertes compagnes  
des toques et des pagnes  
en pinces et faux plis  
Ils iront rire au bain  
et pleurer à Esbly

Car mes Alfes sont noirs pour bien des Onges gris

J'ouvre les mains j'ouvre les yeux j'ouvre l'envoi  
mes tomes de Savoie  
s'écrivent au présent

Alfes Onges témoins d'un meurtre sans pourvoi  
faux zombies que vouvoient  
Héraclite et Tarzan  
nu je hurle sans voix  
une heure de dix ans

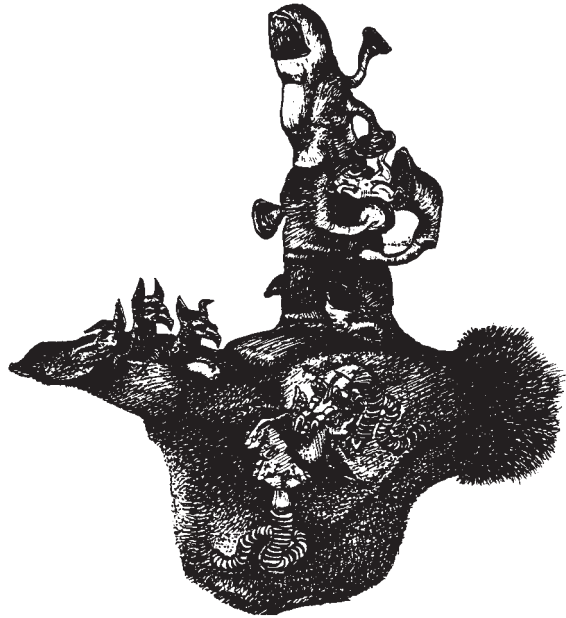


Figure 18: la clef des onges

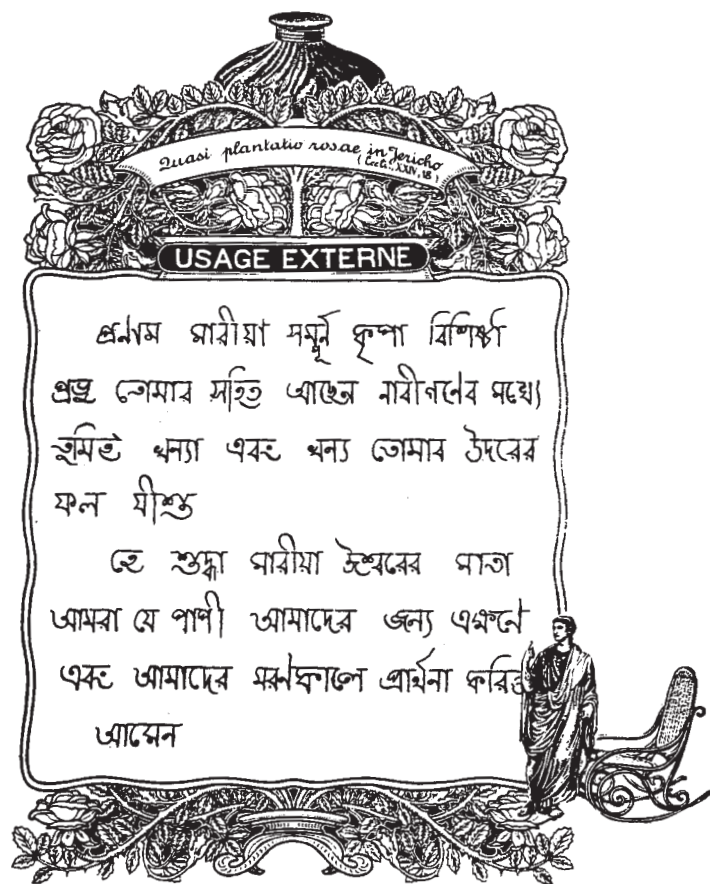


Figure 19: l'être à hélice

## Les mémoires du facteur

Une brève lettre  
qui disait «je»  
Un timbre à fenêtre  
où vient la neige  
Un télégramme  
pesant un gramme  
une ombre en ficelle  
un fil de nacelle  
J'ai franchi la Baltique  
à la nage et mon coeur  
au mitral pneumatique  
fut ouvert par erreur.

## Les écluses de la raison

Je confesse  
quoi qu'on fesse  
un folklore  
faut le clôre  
Fa mi liés  
familiers  
des mimosas  
qu'un mime osa  
ma société  
la sauce y était  
Les cent versets  
du sang versé  
la métropole  
la mettre? Oh Paul  
épice tes mots  
et pisse tes maux:

l'eau gît.

## Jeux

Au Portugal à Malaga les Onges jouent à saute-bouton  
sous les lits dans le ciel jaune  
et le brave Uruguay se gave à leur sujet d'argile glabre  
Gare aux lèvres du Var d'or aux larves torves  
aux laves du Vardar mordoré qu'on veut garnir  
de marbre et de barda lugubre

La marelle des Onges est un enfantillage  
un gagne-pain petit gaspillage Mais Dieu  
qu'advierait-il si l'art du brave graveur venait à se perdre  
Les Onges aiment chat pigeon-vole ami sincère et  
que vois-je la boule montre Noël au rond la basilique  
au rond-point le Planétarium au rond-point du Petit  
le Gulf Stream miniature au rond-point du Petit-Clamart

Une escadrille de vers luisants hors les murs  
brûle la politesse des rois fainéants  
et file vers la constellation du Centaure  
Les Onges brûlent fusées volées dites-le moi

Je rêve d'ouvrir une charcuterie canine à Bougival  
qui s'appellerait «À la Joconde».

## La figue et le garrot

Une figue ayant beaucoup voyagé  
dit au garrot découragé:  
« Vous prétendez manquer de veine  
« Commencez donc une neuvaine  
« Voyez la graine et le ruisseau  
« ne brûlez pas vos vaisseaux. »  
Le garrot répondit vainqueur:  
« À la manille on bat les coeurs  
« en jouant les souffles soignés  
« on les peut prendre par poignées  
« Ciel pourquoi ai-je donc pris hier  
« le parti des neuf prières? »  
« Bah » dit la figue à son copain  
« Recueillez-vous pour mes pépins! »

## La petite fistule lacrymale qui dit tic tac

Vingt gouttes d'appas  
le jour du trépas  
et plusieurs frictions de briques  
après les crises d'affrique

Des pilules de couleur  
avant les douleurs  
et gardez votre visière  
autour des croisières

Diète absolue en montagne  
pas d'oncle ni de bretagne  
Les boutons sont interdits  
sauf certains mardis.

## Hétéros (É T ρ)

L'intrus venu de Malines  
m'a parlé tard du Malin  
Sincère et triste il dessine  
des yeux torves et des seins

Tintoret fou de fontine  
fondue très tôt le matin  
rince aussi pour Arthurine  
tutus et slips de Turin

L'inca à la mandoline  
a trop bu de Ripolin  
Vingt jours déjà que Krivine  
cria «Meurs sale écrivain!»

Nimbus gorgé de quinine  
qui de vous s'il naquit nain  
voudra-t-il pour Joséphine  
zénanas et soupers fins

Longs sanglots qu'un fourbe affine  
bannissant la soif la faim  
sous des ongles d'alumine  
Lulu folle en allume un

J'induis que l'on m'imagine  
malingre et jamais à jeun  
si d'un steak on me taquine  
tac au tac j'en attaque un.

## Pénélope dérangée

Le gendarme est reparti  
emportant sous sa vareuse  
un quitte ou double d'amours  
d'axiomes et d'escalopes

Vous petits gilets de laine  
madelins et capuçaines  
bolcheviks de caramel  
où sont vos neiges d'Antin?

Les falzars de nos grimpants  
et les chausses de nos brèmes  
tricotent la Parque même  
pour des bazars de printemps

Allons ne soupirez plus  
le poète a perdu tous  
ses secrets dans la corbeille  
et j'y perds j'y perds mes tropes.



*application primaire: applicande*

*(fz)y*



*deuxième application secondaire: applicateur*  
 *$fz$*

Figure 20: autoportrait



Figure 21: l'âme des poètes

*application tierce: applicande*

*z*

*Huitième Chant*

*Œufs: les Huns les Zootres*

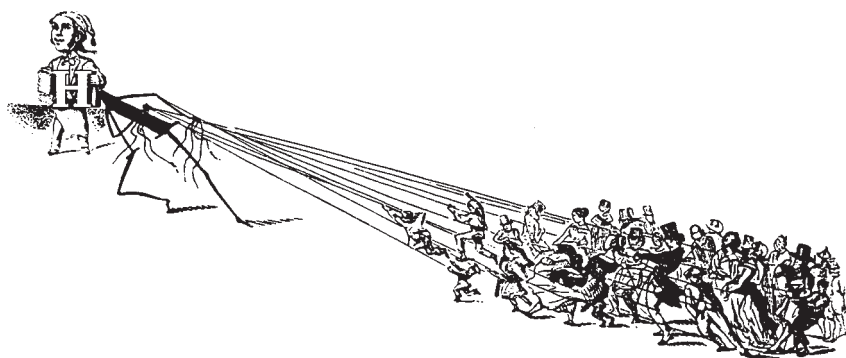


Figure 22: à chat!

## H A (achats)

Elle disait je vais là-bas couvrir mes nids  
 mais le soleil mourut dans le ciel d'Arménie:  
 elle s'était perdue par les sentiers déserts  
 où l'ombre au petit musc se berce de geysers  
 Pour n'avoir fait qu'un pas elle fut prise au piège  
 et déjà le satin se recouvrait de liège  
 quand vint le Bon Marché qui partait pour Puberre  
 donc lui fendit la claude et brisa les roberts  
 enfin lui coupa l'anne avec de l'eau de rose  
 avant de lui percer de part en part les proses

Samaritaines gardez bien vos filles jusqu'  
 à l'aube qui sublime enfin le petit musc\*.

\* Dans le Marais «petit musc» ≡ «pute y musse»

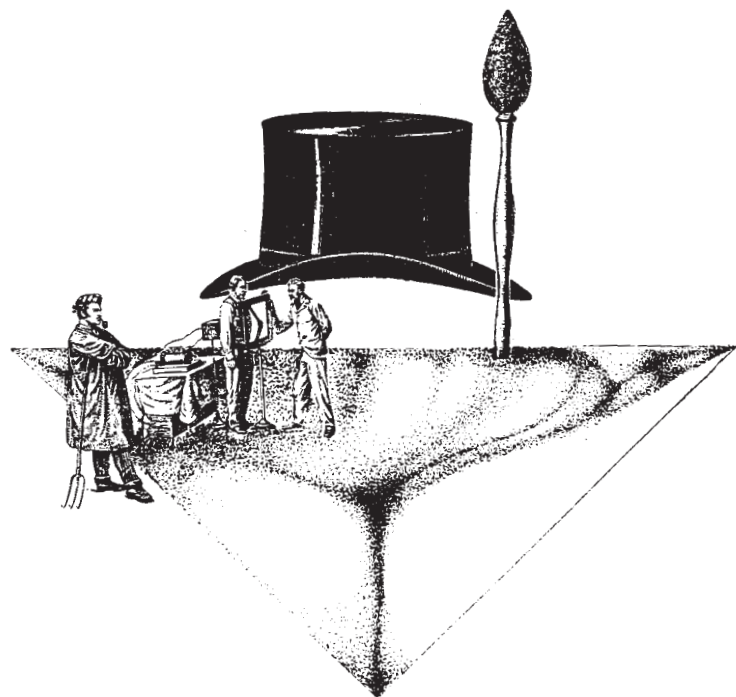


Figure 23: c'est le chapeau qui fait l'homme

## Je bois

Le jour des rois  
je bois à la Belle  
Jardinière  
à tous les Grands  
Magasins  
Je bois au train  
de petite ceinture

et je bois je bois encore  
à l'idée du bonheur  
une idée neuve en euros

je bois au jour se lève au jour  
des rois et je bois à la nuit  
des forains à l'après-midi  
d'un faune

## C'est le chapeau qui fait l'homme

Comme la peau fait la pomme c'est le chapeau qui fait l'homme	et pour Carpeaux l'économe tous nos impôts font la somme
--	---

Si pour Copeau on sublime pour un typo l'on déprime	Si le pipeau fait la gamme c'est le drapeau qui fait l'âme
--	---

mais quand le Po coule à Rome c'est le chapeau qui fait l'homme	Boucher hippo métronome c'est le chapeau qui fait l'homme
--	--

Grâce aux suppos de bitume nos oripeaux sont de plume	Hals et Harpo font Haarlem et les schupos Math Elem
--	--

Et comme pom-  
mier fait pomme  
c'est l'Oulipo  
qui fait l'homme.

## Les soucis

Elles se font de la bile  
nos petites manivelles  
nos billes nos bielles  
nos poulies mobiles  
ont mauvaise mine

Ach que de papier mâché  
d'amants si vite lâchés  
de poèmes sous sachet  
tachés d'encre de Chine

Elles se font des cheveux  
pleins de mauvais sang  
de regrets morveux  
de couplets absents

Elles se font du souci  
nos toutes petites scies  
nos scies mécaniques

nos bisous masos  
nos cervelles au-  
tomatiques.

## Le massacre du Luxembourg

il tombe au Luxembourg un flot de cheveux larges  
éclatés sous les doigts comme écorce de cire  
et l'on peut voir mourir l'ombrelle aux longs zigzags  
aux rêches mains sauvages aux paumes de gaze

les amoureux du parc vont par couples étranges  
voir couler au cou des enfants d'après glycines  
les vitraux des enfants laissent choir les rosaces  
il tombe des glycines rouges qu'on écrase

et si quelques gardiens affolés de langueur  
sèment sur le gazon de longs morceaux de joue  
il neige sur leurs pas une poudre de cœur  
gel solaire ô ma neige aux flocons d'acajou

## Les poursuites judiciaires des ombres

On m'a cassé la figure  
mais je ne l'ai pas volé  
dit le gentleman parjure  
à son juge inconsolé

Le procureur lui procure  
d'inédites sensations  
mais le gentleman parjure  
fait faillite à sa mission :

déposer d'autres statues  
est contraire à la nature  
reproche le substitut  
à ce gentleman parjure

et le greffier qui le griffe  
soutient l'affreuse gageure  
de réputer apocryphe  
l'air du gentleman parjure

## Jours de fièvre

Jours de fièvre où les cœurs sont cachés dans la neige  
où les doigts engourdis éveillent les corbeaux  
jours de gel jours du feu des morsures de sel  
et de verglas sanglant qui se colle aux drapeaux

Rapidité langueur du temps coagulé  
incohérence blette de plusieurs journées  
les arbres ont buté dans la rue du Commerce

A coups de hache ce soir on fend les poitrines  
tous les enfants adhèrent aux Grands Magasins  
le père Noël les rejoindra dans la vitrine  
avec sa mitrailleuse de soupe au gratin

Les livreurs de chez Nicolas sont débordés  
jours de fête à Strasbourg où Spaak démissionna  
jours de gel à la Bourse où le deutschmark est lourd  
jours de colère aussi dans l'inhumain séjour

## Ce que les vantards disent

Un Tiens m'as dit à l'oreille  
je vaurai bien Deux-Tu-L'Auras  
J'ai des Chinois tout pareil  
et mes poux valent tes rats

J'ai fourni la tabatière  
les fillettes édentées  
quelques épouses entières  
avec leur tasse de thé

Je sais des secrets d'alcôve  
des ciboires de guimauve  
Je sais de plus beaux poèmes  
que Deux-Tu-L'Auras lui-même.



*application primaire: applicande*

*(fz)y*



*deuxième application secondaire: applicande*

*y*

*Neuvième Chant*

*Parents placés*

*ou la conspiration des égaux*

Figure 24: grogne art



Figure 25: le beau Serge

## Brave marin

Brave marin revint de guerre  
tout doux  
Il habitait la rue Daguerre  
tout doux  
La rue Daguerre a disparu  
brave marin c'était ta rue  
naguère

Ah dites-moi la belle hôtesse  
tout doux  
il me faut partir en vitesse  
tout doux  
Je veux des tables et des lits  
des rideaux peints avec déli-  
catesse

J'ai tant reçu de fausses lettres  
tout doux  
que je ne sais plus où les mettre  
tout doux  
C'est rue Daguerre et pas ailleurs  
qu'on trouvait les meilleures  
fenêtres

Brave marin vida son verre  
tout doux  
Il dit: «Adieu ma rue Daguerre»  
tout doux  
puis à l'armée est revenu  
qui stationnait dans l'avenue  
Denfert.

## Tigre

Tigre tigre éclair brûlant  
dans la forêt de la nuit  
tu m'as dévoré je suis  
ta chair rouge électrique  
et fou je bondirai fou  
de-ci delà pareil à la  
femelle du requin  
à l'énorme coccinelle  
blindée de dentelle  
toute métaphorique

À la Bourse des châtrés  
hommes crus on vous propose  
un gain de cent décibels  
mais les cloportes en vous  
bougent et vous déchirent  
font rire l'ami des crabes  
les crânes craquent cagneux  
et vous hommes vous écroulez  
vous voulez vert vers l'égout  
qu'un peu de foudre méthane

Tigre tigre en feu tu brilles  
comme un qui boîte au loin chat  
huant qui hurle à la mort  
perçant clouant à des bijoux sonores  
ô serment d'amoureux l'angélique visage  
Et pourtant je sens sourdre aux sources de Mélisse  
malgré cent mille volts gâches moi si pure  
je pressens les terreurs d'éléphants sans défenses  
quand prêtre et moribond jouant avec Alice  
nous montrent le chemin du jardin des délices.

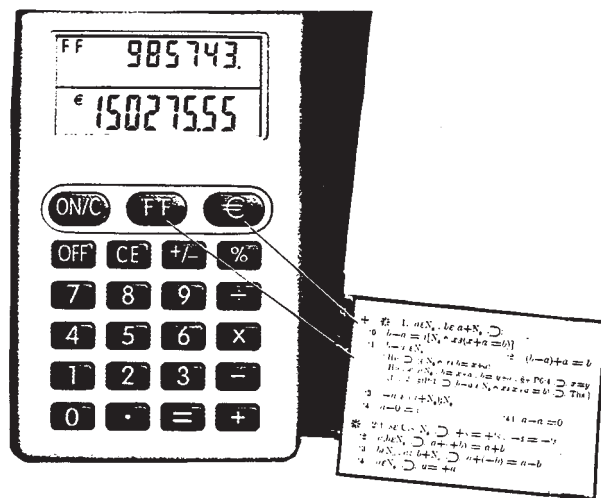


Figure 26: hommage à Giuseppe (I)

## Le non-savoir

Ceux qui ne savent pas s'ils  
s'aiment ou bien s'ils ne s'aiment  
pas ceux au travers de cils  
gantés de bleu d'encre blême  
qui cherchent la raison fade  
de leurs ébats fantastiques  
sous la peur des rebuffades  
et le bruit des élastiques  
Ils ont des pull-over nus  
chauds de morsures tous ceux  
aux gestes aux mains menues  
qui ne connaissent pas deux  
façons différentes de  
dire Je t'aime pas même  
une seule on croit rêver  
Pas même dire je t'aime  
ceux qui ne savent pas vêtir  
sous l'eau de leurs yeux ternes  
les ordures de caserne  
ceux-là perdent leurs jours vides  
jours vides pauvres nuits de  
ceux qui ne savent pas s'ils  
doivent parler ou se taire  
ou faire les imbéciles  
simuler de faux mystères  
ou cacher de vrais aveux  
montrer une âme de verre  
où l'on ne voit que du feu  
brûler de flammes glacées  
où l'eau des larmes se prend  
Ils ne savent pas qu'on sait  
prendre au jeu celui qui ment.

## Le père

Les enfants qu'on sème  
sur les champs de fil  
perdons-les encore  
car les voici nus  
cachés sous ton lit  
avec des poussins  
et des dents de louve  
J'en veux faire une ode  
en caillots de sang  
lorsqu'on nous les rend  
déchirés en deux  
par les chiens Ah ces  
chiens quand les os cassent!

## Le fils

Petit papa c'est aujourd'hui ta fête  
les assassins sont enfin parmi nous  
Ils sont venus pour te couper la tête  
Ils sont venus pour te couper le cou  
Petit papa voici ta cigarette  
ton petit rhum Dis-moi Merci beaucoup.

## Deux enfants sont menacés par un rossignol

C'est la nuit c'est le printemps  
où cognent les heures  
et la veille d'un matin  
qui fit mal au cœur  
C'est le chant d'un assassin  
laissant aux yeux lourds  
d'une fille d'un garçon  
les mors de l'amour  
un tempo de pâmoison  
de larmes amères  
c'est la chanson d'un oiseau  
je n'en sais pas l'air  
C'est la bouche qui s'entrouvre  
pour perdre une bulle  
une marche dans un rêve  
aux portes de tulle  
Mais le tic-tac d'un bec nu  
rayon métallique  
fait leurs spasmes ingénus  
crispés de panique  
puisqu'aux gouttes d'eau glacée  
d'une heure espagnole  
deux enfants sont menacés  
par un rossignol.

## Le mur

Presque étranglée par les phalanges de la nuit  
tu feras frissonner dans tes bras les grenouilles  
tu boiras dans les crânes la soupe au fenouil  
presque étranglée par les archanges de la nuit

Tu te perdras parmi les fraises restant dues  
à tes douleurs à tes souillures trop humaines  
et tu verras se tortiller les cyclamens  
sur tes amis parmi les braises étendus

Tu paieras de tes yeux le prix du vitriol  
Sur tes épaules les hoquets feront des cloques  
Tu sauras dans mes cris les fortunes du viol  
de panthères léchant des restes sur mes loques

Presque étranglée par les phalènes éblouis  
et les mouches restées longtemps dans la saumure  
tu haïras la main qui sort des éboulis  
et tu viendras baiser les balles sur le mur

## Prérequiemation à la Boris

Je mourrai des séquelles cardiaques d'un rhume des foins  
Je mourrai d'un hoquet cairote  
(c'est Maxwell au marteau d'argent qui m'adjuge au hockey)  
Je mourrai d'un amer souvenir  
d'un poignant souvenir de novembre quarante ou plutôt  
d'une imprudence  
commise en travaillant à canal ouvert devant P2  
d'un accident de bilboquet  
d'un loquet bloqué  
Je tomberai victime  
d'un dictionnaire de rimes  
le doigt collé sur le mot «Vêpres»  
ou d'un mauvais mal blanc contracté sur les bords de la Mer  
Noire  
(les Bulgares m'auront offert une gerbe de roses)  
Je vomirai un sang d'encre j'étoufferai d'une enflure inouïe de la  
luette  
Je finirai dans un naufrage en Méditerranée  
pour avoir énoncé l'impardonnable conjoncture  
sur le passage de la plausibilité à la démonstrabilité en Arith-  
métique Élémentaire  
Je succomberai à l'arrêt  
d'un autobus à la tentation de la rue Saint-Antoine à l'arrêt  
d'un tribunal de simple police Je disparaîtrai  
kidnappé à des fins publicitaires par de maladroits attachés au  
service d'une grande maison de disques qui ne retrouveront  
plus l'adresse de ma cachette

Je mourrai d'un bonheur qui ne vient jamais seul  
en mon cœur abîmé mourra cette verveine  
Je serai sous la terre et fantôme sans os  
le mur du temps ne reconnaîtra plus mon Sésame  
Ma notice nécrologique regorgera de coquilles et mon repas  
de funérailles n'offrira qu'une tarte à la pâte brisée

Et moi Paul immobile inutile évadé  
cloué à cet azur à ce mur de caserne  
en bout de file des sosies  
déjà choisi  
ces simples mots ces mots « tu meurs »  
m'alignent.



# *Deuxième partie*

## ***I***

### ***Le combinateur trivial***

*c'est-à-dire*  
 $\lambda u\ u$

***Envoi:***  
***à l'identique!***

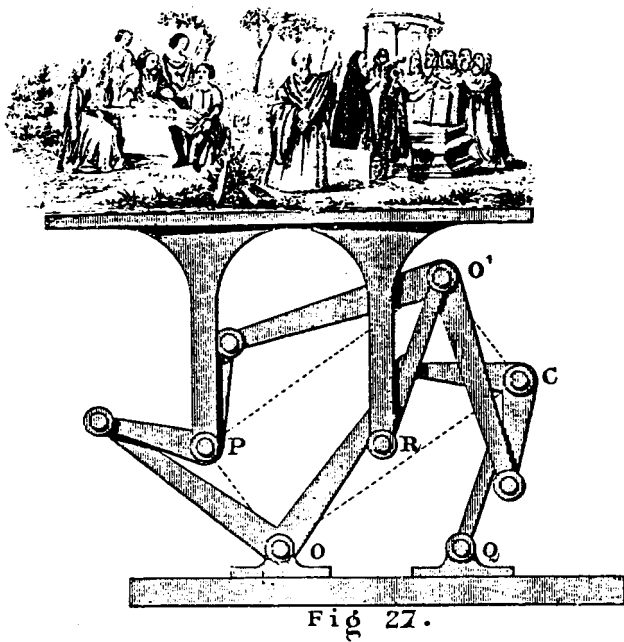


Figure 27: l'existence lègue six stances



Figure 28: l'identité remarquable: un I pour BM

Figure 29: hommage à Stanislaw I

**1**

Percé jusques au fond du cœur  
Où Lachesis en valvulant pousse l'âlène  
Pour que du couturier jusqu'au dernier scalène  
Souffrent le rossignol et le merle moqueur  
Tel qu'en moi-même enfin l'identité se fige

En languoureux vertige  
Tombant sous la feuille en gouttes de sang  
Aux liquides errances  
Et risquant ses longs sanglots indécents  
Au démenti cinglant des apparences



Figure 30: hommage à Miguel

Dans les mirages du miroir  
Mon âme a son secret ma vie a son mystère  
Et mon vampire en ces reflets se désaltère  
Aux syllogismes difficiles d'un ouvroir  
Sous la forme aux emprunts se décèle l'énigme

Et l'absent paradigme  
Ne feint plus l'autosimilarité  
Point de contrainte fausse  
Mais plutôt ces tables totalités  
De vérité qu'un algorithme exauce



Figure 31 : hommage à Savinien

[illegible]

3

134

4

135

Le mandolique avait le temps de venir.  
 Et je m'inspirais, faisant la fente innombrable  
 Ayant raison au fond, d'avoir tout dans la forme.  
 Après l'abbé Tardieu, l'abbé Bignon :  
 Car, entre les deux, il y avait un écart.  
 J'étais alors un poète romantique.  
 Temps où l'on se faisait un nom par le style.  
 Passons à présent à la poésie moderne :  
 On me lisait tout au long de la soirée :  
 On me lisait de la poésie moderne :  
 On me lisait au fond de la soirée :  
 On me lisait au fond de la soirée :  
 Sur l'écran, on me lisait :  
 Héros, on me lisait :  
 Le héros, on me lisait :  
 Et je me disais, l'abbé Bignon :  
 De dictionnaire, mais forte au quotidien.



Figure 35: hommage à Walter

5

Ma fin est mon commencement  
 Et la boucle des mots exhibe dans son graphe  
 L'inconnu du savoir et l'@ du typographe  
 L'art est donc déjà faux et la romance ment  
 Le sens même en son non qui scintille déclenche  
 L'innombrable avalanche  
 Voulant arracher la lettre des mots  
 Et démontrer le lemme  
 Avec Blanche Dac Goldbach et Vermot  
 Pour que se ferme ici la penultième

Le mandolique avait le temps de venir.  
 Et je m'inspirais, faisant la fente innombrable  
 Ayant raison au fond, d'avoir tout dans la forme.  
 Après l'abbé Tardieu, l'abbé Bignon :  
 Car, entre les deux, il y avait un écart.  
 J'étais alors un poète romantique.  
 Temps où l'on se faisait un nom par le style.  
 Passons à présent à la poésie moderne :  
 On me lisait tout au long de la soirée :  
 On me lisait de la poésie moderne :  
 On me lisait au fond de la soirée :  
 On me lisait au fond de la soirée :  
 Sur l'écran, on me lisait :  
 Héros, on me lisait :  
 Le héros, on me lisait :  
 Et je me disais, l'abbé Bignon :  
 De dictionnaire, mais forte au quotidien.



Figure 36: hommage à Heinrich

136

6

Comme Ramon comme Raymond :  
 Je songe aux Astres noirs au troupeau planétaire  
 Elle est pâle elle est blette elle mugit la terre  
 De modèles standard en salsa du démon  
 Je ne chanterai plus les airs qu'elle improvise  
 Que l'artiste révise  
 Et pourtant une trace amère restera  
 Infidèle mémoire  
 Gravant Machaut Hugo Rilke Tzara  
 En ce fichier ce bitmap ce grimoire

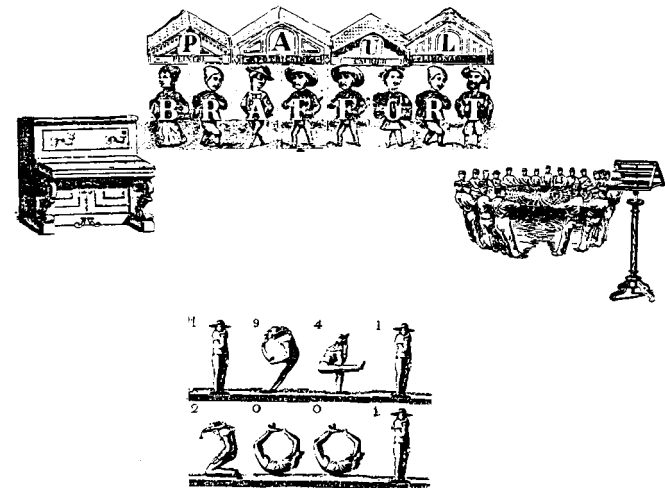


Figure 37: en guise d'excipit

137

## Glose en prose

Les éditeurs, qui connaissent ma longue fréquentation de l'œuvre braffortienne<sup>1</sup>, m'ont demandé de commenter le texte qu'on vient de lire et de dire si cet arrangement de combineurs, ces Soixante-treize afables associées aux trente-sept dessins qui les illustrent peuvent être considérés comme une œuvre oulipienne.

Contrairement à des ouvrages du même auteur dont le contenu scientifique, technique ou critique est manifeste tels que *L'intelligence artificielle*<sup>2</sup> et, plus récemment, *Science et littérature*<sup>3</sup>, ce nouvel ensemble est évidemment le résultat d'un effort de création littéraire soumis à des contraintes formelles précises (comme c'était déjà le cas pour les premières contributions de l'auteur à la Bibliothèque Oulipienne<sup>4</sup>). Mais cette construction complexe, qui affecte tout à la fois les poèmes, les illustrations et leur assemblage, exploite les éléments d'un chapitre de la Logique Combinatoire et non plus de l'arithmétique ou de la linguistique. Le projet est donc, sans aucun doute, oulipien.

Mais pour ceux qui, comme moi, ne sont pas familiers avec

1. Cf. l'avant-propos et les notes explicatives qui accompagnent ses *Trente-quatre brazzles* (Bibliothèque Oulipienne n° 58, 1992), ainsi que ma propre contribution: *Chu dans mer sale ou la rumination polymorphe* (Bibliothèque Oulipienne n° 86, 1997).

2. Presses Universitaires de France, 1968.

3. Diderot Éditeur (2<sup>ème</sup> édition, 1999).

4. *Mes hypertropes* (n° 9, 1980), *Le désir (les désirs) dans l'ordre des amours* (n° 18, 1982), textes reproduits dans *La Bibliothèque Oulipienne* vol. 1, pp. 165 et 349, Seghers, 1990, et *Les bibliothèques invisibles* (n°48, 1990), reproduit dans *La Bibliothèque Oulipienne* vol. 3, p. 241.

l'œuvre de Curry, de Church ou de Rosser, le formalisme exacerbé de l'auteur pourrait provoquer une réaction de rejet que l'investissement proposé en avant-propos n'aura peut-être pas totalement réussi à prévenir<sup>5</sup>. Aussi mon but, dans cette brève glose, est-il de préparer le lecteur à l'effort ingrat qui lui est demandé en identifiant, autant que faire se peut, des contraintes qui se situent à un niveau beaucoup plus élémentaire, l'incitant ainsi à poursuivre un peu sa recherche et de reprendre éventuellement, la plume à la main, sa lecture.

Les contraintes proprement numériques, classiquement oulipiennes, sautent aux yeux et déterminent la structure même de l'ensemble: 73 et 37 forment en effet un «couple de Perec» car ce sont là deux nombres premiers tels que le premier est le double du second moins un<sup>6</sup>. Les soixante-treize «afables» (il s'agit là d'une innovation lexicale qui est probablement destinée à émouvoir l'imagination du lecteur) sont organisées en neuf chants de huit poèmes, augmentés d'un envoi. On remarquera que  $9 = 3^2$  et  $8 = 2^3$  (mais aussi que poèmes et illustrations, hors périphrase, font 137 pages, 137 étant l'exact inverse de la constante de structure fine de Sommerfeld!).

Les poèmes eux-mêmes témoignent d'un acharnement homophonique que l'on rencontre dans de nombreux textes Oulipiens. Et comme bien souvent dans ces textes l'auteur a truffé ses poèmes (et leurs titres) de citations et de références culturelles variées: on aura certainement noté l'évocation systématique de Max Ernst et de Tristan Tzara dans les titres des poèmes, mais je suppose que seuls des physiciens avertis auront vu dans Les ennuis mécaniques, une allusion au modèle électrodynamique de Wheeler et Feynmann<sup>7</sup>. Par

5. L'orientation maladivement «formaliste» de l'auteur s'exprimait déjà dans sa contribution à l'*Atlas de littérature potentielle* (Idées/Gallimard n°438, 1981): *Un système formel pour l'analyse littéraire* (p.108). Le formalisme utilisé (le langage de programmations APL) n'est d'ailleurs pas sans parenté avec le lambda-calcul.

6. Braffort et Roubaud ont conjecturé que ce couple était unique.

7. J'en déduis que les «potes» en question ne sont autres que Maurice Spighel, Christophe Tzara et l'auteur (cf. leur note du 12 juillet 1954, publiée dans les *Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences*, t. 239, p. 157).

contre le calcul de la distance focale d'une lentille, dans Optique, demeure assez transparent!

Comme dans les Brazzles, les allusions plus spécifiquement littéraires abondent. L'ultime poème du recueil, en forme d'envoi pousse même l'emploi de la citation jusqu'au paroxysme. Il me semble en effet qu'une fraction significative des soixante vers qui composent les six stances<sup>8</sup> de cet envoi soit faite d'emprunts régulièrement distribués (de façon alternée) au fil des stances. L'amateur identifiera sans peine Arvers, Clément, Corneille, Gautier, Hugo, La Fontaine, Machaut, Malherbe, Norge, Rameau, Tzara, Valéry... Il m'a semblé reconnaître également au passage des échos de Barzun, Cassou, Chaval, Frédérique, King, Lissitzky, Perez-Reverte, Stout, Zweig, etc... mais je n'affirme pas avoir tout déchiffré<sup>9</sup>: pour en arriver là il aurait fallu remuer ciel et terre!

Toutes ces allusions – que j'imagine peut-être – donnent quelque brillant (faut-il dire clinquant?) à une organisation fortement contrainte et très fidèlement respectée. Mais il ne s'agit là que d'une sorte de syntaxe générale. La composante sémantique de l'œuvre ne me semble pas aussi bien maîtrisée malgré l'intention affichée d'une répartition des chants et des poèmes qu'ils contiennent en domaines thématiques (dont les contours ne laissent pas d'être flous). La mise en place des illustrations obéit sans doute à des règles assez strictes (on examinera leur position au sein des neuf chants ou en fonction de la

parité des stances), mais la corrélation sémantique à laquelle on pourrait s'attendre entre dessins et poèmes est souvent douteuse. L'auteur en fait implicitement l'aveu, d'ailleurs, dans les derniers paragraphes de son investissement.

Ces diverses remarques – comme celles que contenaient certaines de mes interventions évoquées en<sup>1</sup> – ne témoignent d'aucune agressivité délibérée. Il est probable qu'une recherche systématique dans les archives de l'auteur permettrait une meilleure évaluation de ses ambitions scientifico-littéraires et des résultats qu'il atteignit. Mais cela n'en vaudrait la peine, éditorialement parlant, que s'il connaissait, dans le public, un certain épanouissement – peut-être posthume – à l'endroit de ses livres: la première édition de *L'intelligence artificielle* a été pilonnée quelques mois après sa parution à l'été 1968 et *Science et littérature*, trente ans plus tard, a été victime à son tour de plusieurs avatars éditoriaux: malfaçons typographiques, diffusion défectueuse, dépôts de bilan, etc.

Il semble bien que Paul Braffort n'ait vraiment connu la sensation du succès que lorsqu'il chantait en s'accompagnant au piano. Mais là, du moins, le succès était énorme et unanime<sup>10</sup>.

**Walter Henry**  
Mai 2001

8. Ces stances adoptent la forme utilisée par Corneille dans *Le Cid* (Acte premier, scène VII), forme remarquable en ce qu'elle utilise tous les mètres pairs (6, 8, 10, 12) et tous les arrangements possibles des rimes (plates, croisées, enjambées).

9. On peut citer ici la remarque du poète qui fut aussi un bon traducteur, un grand conservateur... et fidèle révolutionnaire: « Certains hommes s'amuse à se poser des petits problèmes, à propos de choses si faciles qu'elles n'existent pas; ils sont les seuls à les voir, et ils raisonnent des détails les plus simples, et arrivent, après de grands détours, à s'entendre sur toutes ces foutaises avec un vocabulaire spécialement inventé à cet usage et qui change tous les dix ans: alors ils se rengorgent et pensent qu'ils sont des gens de goût. » (1929).

10. Certaines de ses chansons, on s'en souvient, ont été enregistrées par Barbara, Caroline Cler et les Quatre Barbus, ainsi que, tout récemment, par Juliette et Philippe Meyer.



# Manifeste

## Textes

### Investissement

VII

#### Première Partie: le combinateur de Rosser

Premier Chant: aux pieds de la lettre	5
Géhenne	7
Ce que l'afable est	9
Monsieur Aa l'antiphilophe	10
Béer	11
Lettre à Égée	12
Au premier mot limpide	13
Alors, Al?	14
Implacable anathème	15
Deuxième Chant: gâteau de savoirs	17
Graphe	19
Une bête	21
De nos oiseaux	22
Optique	23
Les ennuis mécaniques	24
Monument aux oiseaux	25
Les faux contacts	26
Erre: mes nœuds tiquent!	27
Troisième Chant: boucles, couples, émois...	29
Gueux d'elle	31
Génie étranglé	33

G. O.	34
Un baiser	35
Le chemin des délices	36
Les hommes n'en sauront rien	37
Liberté	38
L'hypothèse me travaille	39

#### Quatrième Chant: festons et festins de l'espace et du temps

Alfes à l'amble	43
Les petits métiers du temps jadis	45
La belle jardinière	46
Valse à lents tics	47
Les Grands Magasins	48
Midis gagnés	49
Le carré de l'hypothèse nue	50
L'étroit sommet du triangle	51

#### Cinquième chant: émaux et brazzles

Elegie	59
Livre livre	61
L'homme approximatif	62
Visitation	63
Alfe abaissé	64
La parole	65
Six récits	66
Une idée	67

#### Sixième Chant: histoires dépayées

La dynastie	71
Le bon plaisir	73
La révolution la nuit	74
Inni	75
Thé à l'amante	77
Le désespéranto	78
De nos herbiers	79
Les jours	80

Septième Chant: Don Aa, l'homme qui hocha la langue	85
La clef des onges	87
Les mémoires du facteur	89
Les écluses de la raison	90
Jeux	91
La figue et le garrot	92
La petite fistule lacrymale qui dit tic-tac	93
Hétéros	94
Pénélope dérangée	95

Huitième Chant: œufs (les Huns les Zootres)	101
Achats	103
Je bois	105
C'est le chapeau qui fait l'homme	106
Les soucis	107
Le massacre du Luxembourg	108
Les poursuites judiciaires des ombres	109
Jours de fièvre	110
Ce que les vantards disent	111

Neuvième chant: parents placés	115
Brave marin	117
Tigre	119
Le non-savoir	120
Le père	121
Le fils	122
Des enfants sont menacés par un rossignol	123
Le mur	124
Prérequiemation à la Boris	125

## Deuxième Partie: le combinateur trivial

À l'identique	129
<i>Glose en prose</i> (par Walter Henry)	XVII
<i>Manifeste</i>	XXI

## Figures et illustrations

Figures	Pages
i. Le combinateur de Rosser	XIII
ii. Le combinateur identité	XIV
iii. Arbre des abstractions	3
iv. Arbre des applications	53
v. Arbre de l'applicande	81
1. En genèse, j'y garde la forme!	4
2. Geai, aine	6
3. Ce que l'alfe parlait	8
4. Giraphe	18
5. Tête-bête	20
6. Gueux d'elle	30
7. Génie étranglé	32
8. L'hypothèque me travaille	42
9. Les petits métiers du temps jadis	44
10. Casse-pied	54
11. Les applicateurs	56
12. Élégie	58
13. L'ivre livre	60
14. La dynastie	70
15. Le bon plaisir	72
16. Nous autres	82
17. Le couple	84
18. La clef des onges	86
19. L'être à hélice	88
20. Autoportrait	98
21. L'âme des poètes	100
22. À chat!	102
23. C'est le chapeau qui fait l'homme	104
24. Grogne art	114

25.	Le beau Serge	116
26.	Hommage à Giuseppe I	118
27.	L'existence lègue six stances	130
28.	L'identité remarquable: un I pour BM	131
29.	Hommage à Stanislaw I	132
30.	Hommage à Miguel	132
31.	Hommage à Savinien	133
32.	Hommage à Stanislaw II	134
33.	Hommage à Giuseppe II	134
34.	Hommage à Victor	135
35.	Hommage à Walter	136
36.	Hommage à Heinrich	136
37.	<i>En guise d'excipit</i>	137

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN JANVIER 2002  
PAR PLEIN CHANT À BASSAC (CHARENTE).  
DÉPÔT LÉGAL: PREMIER TRIMESTRE 2002.